

ALAUDA

Revue internationale d'Ornithologie

XXXI N° 3 1963

Secrétaires de Rédaction
Henri Heim de Balsac et Noël Mayaud

Secrétariat : 80, rue du Ranelagh, PARIS (16e)

Revue publiée avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

Bulletin trimestriel de la Société d'Etudes Ornithologiques

H. Heim de Balsac, 34, rue Hamelin, Paris, XVIe

ALAUDA

Revue fondée en 1929

Fondateurs décédés :

Jacques de CHAVIGNY, Jacques DELAMAIN, Henri JOUARD, Louis LAVAUDEN, Paul PARIS, Paul POTY

ABONNEMENTS

France et Communauté	30 F
Etranger	35 F
Pour les membres de la Société d'Études Ornithologiques. France	25 F
Étranger	28 F

Les abonnés sont priés en payant d'indiquer avec précision l'objet du paiement

AVIS DIVERS

Toutes publications pour compte rendu ou en échange d'*Alauda*, tous manuscrits, demandes de renseignements, etc., doivent être adressés à M. Noël MAYAUD, 80, rue du Ranelagh, Paris-16e.

La Rédaction d'*Alauda* reste libre d'accepter, d'amender (par ex. quant à la nomenclature en vigueur) ou de refuser les manuscrits qui lui seront proposés. Elle pourra de même ajourner à son gré leur publication.

Elle serait reconnaissante aux auteurs de présenter des manuscrits tapés à la machine, *n'utilisant qu'un côté de la page* et sans additions ni rature.

Faute aux auteurs de demander à faire eux-mêmes la correction de leurs épreuves (pour laquelle il leur sera accordé un délai max. de 8 jours), cette correction sera faite *ipso facto* par les soins de la Rédaction sans qu'aucune réclamation y relative puisse ensuite être faite par ces auteurs.

Alauda ne publiant que des articles signés, les auteurs conserveront la responsabilité entière des opinions qu'ils auront émises.

Voir page 3 de la couverture, les indications concernant la Société d'Études Ornithologiques

ALAUDA

Revue internationale d'Ornithologie

XXXI N° 3 1963

L'AVIFAUNE DU LAC D'ANTIOCHE (AMIK GÖLÜ — GÖL BAŞI) ET DE SES ALENTOURS

(*suite*) (*)

par le Dr H. KUMERLOEVE

Sarcelle marbrée, *Anas angustirostris* MÉNÉTRIÈS.

Il est assez étonnant de voir que ce ne fut qu'en 1933 que cette intéressante espèce fut observée à l'Amik par MEINERTZHAGEN qui remarqua laconiquement : « We were surprised to find this Duck on the Lake of Antioch. Four were seen together on 26. V. and two pairs on the following day ». La raison pour laquelle AHARONI ne la mentionne pas en 1930 dans la liste des Anatidés de l'Amik et ne parle pas en 1932 de sa nidification connue depuis TRISTRAM dans la région de l'Huleh — car TRISTRAM pour l'Amik en 1882 ne dit pas un mot de l'espèce qu'il avait trouvée à l'Huleh — pourrait être due au fait que l'*A. angustirostris* n'immigra probablement dans cette région qu'au cours des dernières périodes décennales. Avec une telle hypothèse, je devais m'attendre à voir la Sarcelle marbrée en 1953 plus fréquemment que MEINERTZHAGEN en 1933. Elle s'est installée depuis peu dans le Delta de Ceyhan et à l'Agyatan Gölü voisin sur la côte cilicienne (KUMERLOEVE 1961 *b*) ; WADLEY rencontra le 29 juillet 1945 à Mohan Gölü de l'Anatolie intérieure environ 50 individus. Peut-être pourra-t-on prochainement signaler cette espèce comme oiseau nicheur en Asie Mineure.

L'est-il sur l'Amik ? Mes observations de 1953 ne le prouvent pas de même on ne connaît la trouvaille d'aucune ponte. MEINERTZHAGEN (1954, p. 421) prudemment ne mentionne cette espèce que

(*) Cf. Alauda, 1963, 110-136.

comme « résident » « in the impenetrable marshes of Lake Huleh ». Je vis quotidiennement des Sarcelles marbrées isolées ou (dans la mesure où leur comportement était reconnaissable) par couples ainsi que par petites ou grandes bandes, les dernières se trouvaient particulièrement sur les surfaces d'eau libre.

Encore le 11 et 14 mai j'observai un groupe de 17 à 20 individus très inquiets, changeant souvent de place et se disputant ; en même temps je fus surpris à plusieurs reprises par 3 Sarcelles marbrées, qui semblaient effectuer le vol par trio en file. A partir du 18/20 mai, l'espèce redevint rapidement plus secrète et à plusieurs reprises une ou deux femelles s'envolèrent devant notre bateau à partir d'endroits précis du massif de roseaux. Sans aucun doute il s'agissait de l'édification du nid ou de sa construction, malheureusement jusqu'au 21 mai et même 24 mai aucune ponte ne put être trouvée. ZAHAVI signalait trois pontes à l'Huleh du 15 juin.

En 1962, il n'existait plus rien de la partie du Lac si recherchée par les Sarcelles marbrées et l'on ne remarquait que peu l'espèce : 1 couple le 8 mai au Göl Başi et un sujet volant dans la direction de l'Amik ; le 9 mai, 2 individus dans le Sud-Est de l'Amik, c'est-à-dire au Nord de Demirköprü, ainsi que plus à l'Est encore 1 ou 2. Le 21 mai on ne nota aucune Sarcelle marbrée.

Sujet recueilli : ♂ ad. Amik 10 mai 1953. Aile 205 mm. Poids 438 g.

Nette rousse, *Netta rufina* (PALLAS).

AHARONI ne cite en 1911 qu'incidemment la Nette rousse comme oiseau nicheur de l'Amik ; dans son récit de 1930, traitant de 33 espèces, elle est absente. Déjà CHANTRE l'observa et en recueillit en 1881. MEINERTZHAGEN évalua sa présence à 40 à 50 couples en 1933. Je n'atteignis pas un chiffre aussi élevé lorsque je me trouvais en 1953 près de Murat Paşa, et au Nord, au Nord-Est et en partie aussi au Sud de la zone des Lacs : je ne vis habituellement que peu d'individus, au plus environ 10 ou 12 qui semblaient être plus attachés aux ceintures de végétation que les Sarcelles marbrées. Les pontes ne purent (encore) être trouvées. En 1962, je constatai que l'espèce avait encore plus diminué : un couple le 5 mai, 2 ♂♂ Amik de plus quelques-uns à plus grande distance.

L'espèce n'habite pas l'Huleh, ni le Djabboul, et n'est pas connue du Djezireh. Par contre elle niche localement dans le Sud de l'Anatolie (KUMERLOEVE non publié).

Canard nyroca, *Aythya nyroca nyroca* (Güldenstädt).

Oiseau nicheur de l'Amik comme de l'Huleh. A mon avis ce sont les Anatidés relativement les plus fréquents, même si parmi les 120 à 150 Nyrocas que je dénombrai le 8 mai 1953 lors d'une sortie en bateau, il devait se trouver encore des migrateurs.

A différentes reprises, je vis des individus tués (avec le cou coupé). Pour la première fois le 20 mai, l'espèce commença à être plus secrète. Meinertzhagen signale une ♀ du 27 mai avec un œuf prêt à être pondu dans l'oviducte. Je ne rencontrai aucune ponte avant le 21 mai ; une fois où il s'agissait visiblement d'œufs de Canard colvert. Le 3 septembre 1956 je fus surpris de voir sous le Pont de Murat Paşa une cane qui guidait encore 5 canetons à peine élevés.

Même en mai 1962 les effectifs du Canard nyroca étaient encore importants, dans la mesure où leurs lieux de nidification existaient encore. Au Göl Başi, j'estimai leur nombre au moins à 6, peut-être 8 à 10 couples, et seulement dans la partie Sud-Est de l'Amik, on dénombra le 9 mai environ 20 individus qui se tenaient en partie par couples.

De même que la Palestine, le Canard nyroca habite aussi l'Asie Mineure méridionale et centrale, ainsi sa présence sur l'Amik constitue une aire de reproduction intermédiaire (Voir Voous).

Canard morillon, *Aythya fuligula* (L.)

Seul Aharoni en 1930 déclare avoir trouvé des pontes du Canard morillon à l'Amik. Il serait important d'éclaircir la question de la localité et de l'identité. Meinertzhagen qui tard en mai ne vit que peu de couples, tient l'espèce pour « doubtless breeding », mais insiste sur le fait d'avoir « no evidence ». C'est pourquoi Hartert & F. Steinbacher ne donnent que sous réserve des données de nidification. Je ne rencontrai pas un seul individu en 1953 ni en 1962.

Le Morillon fait défaut à l'Huleh. De même, on n'a pas trouvé d'observations convaincantes de reproduction pour la région anatolienne jusqu'à maintenant.

Grand Cormoran, *Phalacrocorax carbo sinensis* (Shaw & Nodder).

Les commentaires de Tristram font ressortir qu'il n'est pas sûr qu'il ait rencontré le Grand Cormoran à côté de *Ph. pygmaeus*. Le

rapport de PAYN est semblable si le travail d'ensemble de MEINERTZHAGEN laisse concevoir que seul le Cormoran pygmée était établi en mai 1933 et non le Grand Cormoran. Ainsi il n'y eut qu'AHARONI à écrire en 1932 : « Le Grand Cormoran niche en masse sur le Lac d'Antioche », par contre il ne mentionnait pas l'espèce dans ses plus anciens rapports (1911 et 1930). Il est vrai qu'HARDY signale aussi le Grand Cormoran, mais il se base plus sur les dires d'AHARONI, que sur ses propres expériences.

Malheureusement je ne pus obtenir d'éclaircissement suffisant : seulement dans le premier tiers de mai 1953, on pouvait voir au Nord de Murat Paşa quelques Grands Cormorans ; mais déjà à la moitié du mois ils semblaient avoir disparu. En mai 1962, nous ne rencontrâmes pas un seul individu. Par contre à la fin d'août et au commencement de septembre 1956, environ 10 Grands Cormorans ou davantage s'étaient installés sur l'Amik, et près Murat Pasa, sans aucun doute des migrateurs. On ne peut citer l'espèce ici que sous toute réserve probablement on aurait dû la classer sous le chapitre C II.

Elle n'est pas non plus indigène sur l'Huleh, et sa nidification dans l'Asie Mineure du Sud est tout aussi peu connue.

Cormoran pygmée, *Phalacrocorax pygmaeus* (PALLAS).

Depuis que TRISTRAM (1881) découvrit les colonies nicheuses de Cormoran pygmée sur l'Amik et que CHANTRE au cours de la même année recueillit plusieurs pièces à conviction, tous les observateurs qui y allèrent par la suite mentionnèrent l'espèce. MEINERTZHAGEN en évaluait en 1933 le nombre à environ 200 couples nicheurs qui se répartissaient en deux colonies. En mai 1953 dans les environs de Murat Paşa on était frappé de ne voir que peu de Cormorans pygmées. Même sur le Göl Basi leur effectif n'atteignait guère plus de 10 à 15 individus et au Nord de Demirköprü j'en vis aussi peu. Ceci était visiblement dû aux travaux d'amélioration, et l'effectif de cette espèce a par la suite encore diminué, peut-être a-t-elle tout à fait disparu, car en mai 1962, on ne put observer un seul Cormoran pygmée. Ceci est valable pour le Göl Başi et la partie Ouest, Sud et Sud-Est de l'Amik ; les Cormorans pygmées seraient-ils éventuellement établis dans la zone Nord-Est du Lac ? Ceci reste à étudier.

Dans le Sud Anatolien, *Ph. pygmaeus* niche avant tout sur l'Akşehir Gölü. On connaît particulièrement la colonie du Manyas Gölü au Nord-Ouest Anatolien, établie au voisinage des Grands Cormorans,

des Spatules blanches, des Hérons cendrés, des Grandes Aigrettes, et des Hérons bihoreaux. L'espèce était établie sur l'Huleh en 1940 (MENDELSSOHN, voir ZAHAVI) mais elle fut exterminée par les pêcheurs.

Anhinga de Chantre, *Anhinga rufa chantrei* (OUSTALET).

Depuis que CHANTRE et TRISTRAM presque simultanément signalèrent l'Anhinga sur l'Amik, cet oiseau constitue le joyau de son avifaune. TRISTRAM a publié sa découverte en 1881 sous le nom de « *Plotus levaillanti* », estimant l'oiseau ainsi identique aux populations de l'Afrique du Sud. (Voir aussi « *The Fauna and Flora of Palestine* », p. 108/09, pl. XIII ; *Ibis* 1886 pl. III). Les peaux ramenées par CHANTRE (5 exemplaires, Mus. Hist. Natur. Paris) furent décrites en 1882 par E. OUSTALET comme « *Plotus chantrei* ». En 1910, et plus tard, AHARONI visita les places de nidification et recueillit une grande quantité d'oiseaux et de pontes. Le Musée de Tring reçut à lui seul 17 peaux ; les mesures de 4 exemplaires du Musée Kœnig (Bonn) sont :

2 ♂♂ Amik 3. IV. 1930 Aile 342 et 342.5 mm.
2 ♀♀ — — 331 et 333 mm.

En 1911 et en 1933 il fit un rapport détaillé de ses observations. Déjà le 27 mars commence la construction du nid ; la période de reproduction dure habituellement jusqu'à la fin juin. Pendant la deuxième moitié de mai 1933, MEINERTZHAGEN accompagné de W. H. PAYN (qui écrivit dessus un rapport d'intérêt général) visita les lieux de nidification et compta en deux colonies isolées environ 55 couples nicheurs, comme d'habitude dans le voisinage proche des Cormorans pygmées.

Malheureusement je ne réussis pas en 1953 à découvrir les places de nidification, ou même un indigène qui les connût. Diverses indications qui me furent données dans la région de Kirikhan-Murat Paşa, se rapportaient à l'Ibis, ce qui fut prouvé par la suite. Celui-ci est incomparablement plus commun que l'Anhinga, que je pus bien voir pour la première fois sur la rive Sud-Est, mais seulement en un petit nombre d'exemplaires. Il n'y avait donc guère de doute sur la nidification, même si je ne connaissais pas le lieu ni les effectifs de cette espèce. En 1962 je ne vis qu'un seul Anhinga, à nouveau sur la rive Sud-Est (9 mai) qui s'esquiva vers le Nord-Est, dans la ceinture de végétation. L'espoir subsiste qu'il y ait là-bas encore un reste

d'existence. Un examen supplémentaire à une période favorable et avec un véhicule approprié serait indiqué pour cette espèce particulièrement significative du point de vue zoogéographique.

Aharoni signalait déjà en 1911 l'Anhinga de l'Amik comme oiseau sédentaire. Kosswig (lettre du 21 mai 1953) vit au début de février 1942 environ 20 à 25 exemplaires près Murat Paşa et en février 1948 et 1950 des bandes allant jusqu'à 50 individus. D'après Bodenheimer (1935 p. 175), l'espèce se trouve en hiver sur l'Huleh, visiblement des sujets de passage. On ne connait jusqu'à présent aucune observation pour l'Asie Mineure.

Pélican blanc, *Pelecanus onocrotalus onocrotalus* L.

D'après le livre d'entrée du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, l'*onocrotalus* comme le *P. crispus* auraient été tués sur l'Amik par Chantre. En accord avec ceci, Aharoni écrivait (1930) sur les deux espèces ; « nichent séparément l'une de l'autre dans des colonies extraordinairement étendues » (*). Les données d'Hartert (*Vögel paläarkt. Fauna* p. 1403) sur la nidification du Pélican blanc sur l'Amik se heurtent en partie à ceci : Tristram n'y avait signalé aucun Pélican blanc. Comme le rapporte Meinertzhagen qui y vit souvent quelques individus, d'après les dires d'indigènes l'espèce nicherait en petit nombre ; dans la deuxième moitié de mai, elle n'avait cependant pas encore commencé à se reproduire ; et les lieux de nidification sont inconnus.

A ce sujet, Hollom rencontra le 5 mai 1956 des troupes allant jusqu'à 11 individus et entendit parler d'un soi-disant territoire de nidification à environ 5 lieues en aval de Murat Paşa.

En 1953 comme en 1962, nous rencontrâmes régulièrement, ma femme et moi ou H. Mittendorf et moi, des Pélicans isolés, par couples, par petites troupes ou par grandes bandes. Il y avait des échanges manifestes et fréquents entre l'Amik et le Göl Başi et vice versa, pas rarement par 80 à 120 sujets. Occasionnellement on voyait des vols très hauts, étonnants, profitant sans doute de courants atmosphériques ascendants. En outre le 16 mai 1953, 37 Pélicans volaient ensemble avec un groupe de Cigognes d'une manière tellement confuse que les Pélicans et les Cigognes se tournaient mutuellement

(*) Par contre il est dit en 1932 : *Pelecanus onocrotalus* niche aussi en immenses colonies avec *Pel. crispus* sur le Lac d'Antioche (à mon avis ceci est exclu).

autour ou coupaient leurs cercles, jusqu'à ce qu'ils se soient séparés les uns des autres au bout de 7 minutes. Le 12 mai 1953 environ 300 Pélicans s'abattirent sur les eaux un peu au Sud de Murat Paşa pour s'adonner à la pêche ; le 6 mai 1962, je pus dénombrer environ 250 oiseaux d'une bande se trouvant presque en permanence sur l'Amik. Etait-ce ces mêmes oiseaux les quelque 100 Pélicans qui pêchaient assez régulièrement sur le Göl Başi, et étaient-ils reproducteurs locaux, on ne le sait. Eu égard à la saison précoce pour les Pélicans, peu s'étaient isolés (avec intention de nicher ?), p. ex. le 6 mai Göl Başi, 2 individus à l'écart de la bande compacte d'environ 120 Pélicans, le 9 mai un exemplaire « solitaire » éloigné de la troupe principale sur l'Amik, de même le 21 mai 2 + 1 Pélicans séparés et environ 12 autres çà et là, en train de nager ou posés.

Dans beaucoup de cas on ne put pas reconnaître sûrement si ces Pélicans appartenaient à *onocrotalus* ou *crispus*, car les soi-disant signes particuliers des ailes échappaient assez souvent **). Tout compté le Pélican blanc est manifestement en grosse majorité. HOLLOM le rencontra aussi sur le lac saumâtre Djabboul à l'Est d'Alep. Comme déjà mentionné dans l'introduction, les « Onocrotales » de l'Amik avaient déjà frappé BELON (1555) ; naturellement ceci n'est pas une base pour l'*onocrotalus* de notre nomenclature.

Pélican frisé, *Pelecanus crispus* BRUCH.

Dans le récit de son voyage à l'Amik en 1933, MEINERTZHAGEN ne cite pas cette espèce ; pour la première fois dans son livre « Birds of Arabia » (1954) il en parle comme pour le Pélican blanc : « perhaps on the Lake of Antioch ». En 1930 AHARONI avait annoncé un travail particulier sur le Pélican frisé de l'Amik ; malheureusement à ma connaissance il ne fut jamais publié. Apparemment HOLLOM le 5 mai 1956 ne vit pas l'espèce. Le 9 mai 1962, il ne put être identifié comme *P. crispus* qu'un seul sujet sur la rive Ouest de l'Amik et le 21 mai un couple sur le Göl Başi.

**) Ce fait coïncide avec l'expérience de E. SCHÜZ, qui en 1959 (*Die Vogelwelt des südkaspischen Tieflandes*, p. 32) relevait : « Dans la majorité des cas, on ne peut obtenir aucune certitude sur l'espèce. » Au mieux on peut être renseigné par la coloration des parties inférieures durant le vol : tandis que chez *crispus* elles font l'effet d'être presque uniformément claires (blanchâtres), chez *onocrotalus* la couleur foncée des rémiges primaires tranche plus ou moins nettement du reste du blanc. Chez les oiseaux volant haut — les Pélicans tournoyent parfois à d'étonnantes hauteurs — ce caractère ne sert plus guère, particulièrement par ciel très clair, ou bleu.

Les deux espèces de Pélicans sont seulement des migrateurs ou des hôtes d'hiver en Palestine, au Liban (KUMERLOEVE 1962) et aussi en Syrie. Par contre il faut tenir compte que ces deux espèces nichent en Asie Mineure. En Iraq seul *P. onocrotalus* est signalé comme oiseau nicheur jusqu'à présent tandis que *P. crispus* est considéré comme hôte d'hiver irrégulier (ALLOUSE).

Grèbe huppé, *Podiceps cristatus cristatus* L.

Quoique MEINERTZHAGEN n'ait observé en 1933 que quelques couples en plumage nuptial, et n'ait trouvé aucune base suffisante pour établir la nidification, et qu'AHARONI (1932) ne cite comme aire de reproduction que le Lac de Génézareth et non l'Amik, il me semble que le Grèbe huppé y est aussi indigène. En mai 1953, comme en mai 1962 je le vis assez régulièrement, et aussi par couples, par exemple en parade nuptiale. Certes je ne rencontrai pas (encore) de nids ou de pontes. Comme l'espèce – contrairement à VOOUS dans « Atlas of European birds » — niche sans aucun doute aussi sur quelques lacs du Sud Anatolien, et que 30 couples environ habitent l'Huleh (ZAHAVI), on peut aussi compter l'Amik comme « une enclave de reproduction » ce qui correspond au caractère de cet oiseau aquatique qui niche de façon très dispersée.

Grèbe castagneux, *Podiceps ruficollis* (PALLAS).

Très vraisemblablement oiseau nicheur de l'Amik, comme il l'est aussi près de Tell Abiad, de l'Huleh et sur les nombreux points d'eau anatoliens. MEINERTZHAGEN trouva le 27 mai un couple nicheur. Je remarquai déjà le 22 avril les trilles répétés du Grèbe castagneux, surtout dans la première moitié de mai on pouvait les entendre presque quotidiennement et voir des Grèbes castagneux isolés. Malgré de longues excursions en bateau je ne pus remarquer aucun nid, à l'exception de 2 à 3 « fondations » contestables. HOLLOM observa aussi l'espèce. En peu de temps d'observation, je le rencontrai à plusieurs reprises près de Murat Paşa à la fin août-début septembre.

Glaréole à collier, *Glareola pratincola pratincola* (L.).

La Glaréole à collier doit être aussi classée ici, bien qu'elle ne soit pas exactement un oiseau de marais ou d'eau. Déjà AHARONI l'avait donnée comme oiseau nicheur (1911). Certes MEINERTZHAGEN ne vit

qu'un seul exemplaire de *Glareola* sp. le 20 mai 1933. En 1953, je remarquai l'espèce aux environs de Murat Paşa occasionnellement, au début par sujets volant haut ; elle était moins rare dans la région Sud-Est, c'est-à-dire au Nord de Demir Köprü. De même en mai 1962 elle y était présente, mais incomparablement plus nombreuse sur le terrain caillouteux, sablonneux et vaseux de la rive Ouest. Il y avait au moins 20 à 30 couples qui s'agitaient et tournaient autour de nous. Toutefois nous ne trouvâmes pas (encore) de pontes. Même sur le Göl Başi l'espèce ne manquait pas, mais il s'agissait vraisemblablement de sujets venus de l'Amik.

La Glaréole à collier habite le Nord-Ouest du Golfe d'Alexandrette (Iskenderun) par exemple la région de l'embouchure du Ceyhan et de l'Ağyatan Gölü. De là les oiseaux rayonnent plus loin. Au commencement et vers la fin du mois de mai on pouvait les voir et davantage les entendre quotidiennement p. ex. près de Tanri Verdi dans la plaine de Çukurova et près de Karataş.

Gravelot à collier interrompu, *Charadrius alexandrinus alexandrinus* L.

On doit compter sans aucun doute parmi les oiseaux nicheurs de la région, le Gravelot à collier interrompu, quoiqu'aucun observateur ne l'ait signalé jusqu'à présent de l'Amik. Il est vrai, il n'est pas aussi répandu et fréquent que sur le Tuz Gölü de l'Anatolie intérieure, de l'Ağyatan Gölü à l'Ouest de Karataş et du Lac Djabboul, à l'Est d'Alep, — il est vrai que l'Amik n'est pas un lac salé ni un lac d'eau saumâtre —, mais en même temps il ne manque pas d'endroits favorables, c'est-à-dire là où l'on trouve des barres de cailloux et de sable ou des espaces dénudés. Déjà à la mi-mai 1953, j'en remarquai 3 à 4 exemplaires sur des terrains convenables non loin de Murat Paşa, mais qui plus tard ont été évidemment chassés par de jeunes garnements à la recherche d'œufs de Vanneaux éperonnés. En mai 1962, l'espèce se voyait sans peine sur les rivages de l'Amik, il y avait sur la rive Ouest au moins 2 couples, peut-être même 3 à 5 sur la rive Sud-Est 4 ou 5 ou plus. Les pontes étaient encore introuvables dans le premier tiers de mai.

Vanneau éperonné, *Hoplopterus spinosus* (L.).

En 1953 nicheur relativement fréquent des environs de Murat Paşa. D'après MEINERTZHAGEN 1933 « common... round the Lake

of Antioch ». Aharoni le signale en 1911 et en 1930. Le 20 mai 1953, à l'Ouest de Murat Paşa, je dénombrai sur juste 2 km de distance 7 à 10 couples nicheurs qui défendaient leurs nids à grands cris contre les Corneilles ou les Busards harpayes, mais qui s'attaquaient aussi aux enfants qui voulaient s'emparer des œufs ou des poussins. Les chances de nidification m'apparurent ici très minimes. Je retrouvai en 1956 ce même terrain, déjà cultivé ; néanmoins il y avait encore 12 Vanneaux éperonnés qui se promenaient sur les champs et les prairies.

Les observations de mai 1962 prouvèrent combien l'aire de nidification s'était rétrécie. Les conséquences en étaient qu'il n'y avait plus que 4 ou 5 couples à habiter les rivages Nord-Ouest de l'Amik, 2 à 3 environ sur la rive Ouest dans la banlieue de Paşaköy, à peine davantage un peu plus au Sud-Ouest. Il n'y a que dans la partie Sud Sud-Est où l'espèce se maintienne mieux et 7 couples environ (-10 ?) la représentaient, mais même ici, quantitativement parlant, son effectif était inférieur à celui de l'Echasse blanche. Voir Clarke, Misonne et Zahavi pour la nidification près d'Alep, Racca-Tell Abiad et en Israël. Pour sa présence en Asie Mineure, voir Kumerloeve 1961 b, carte de distribution 21 ; je publierai dans un travail récapitulatif toutes les données nouvelles obtenues en 1962.

Peaux : ♂ Amik 8. V. 1953 Aile 194 mm Poids 164 gr.
— — — 198 — 170 —

Echasse blanche, *Himantopus himantopus himantopus* (L.).

Il faut remarquer que l'Echasse blanche qui ne passe assurément pas inaperçue, ne fut signalée avant moi sur l'Amik que par Aharoni (1930) : « elle niche ici il est vrai pas fréquemment mais aucunement rarement ». Visiblement l'espèce avait augmenté au cours de la vingtaine d'années suivantes, car en 1953 je la rencontrai largement répandue et vraiment fréquente. De même à l'Ouest de Murat Paşa, il y avait au moins 5 couples, et le 11 mai je dénombrai de la route Kirikhan-Murat Paşa sur le marais voisin répartis sur 4 km environ, 15 à 18 couples. Presque tous paradaient avec entrain, la nidification semblait proche pour 2 à 3 d'entre eux. Je ne trouvai pas de pontes, de même les Echasses blanches n'étaient guère agressives ou bien moins que les Vanneaux éperonnés. De vrai, Zahavi ne signale avoir trouvé des pontes sur l'Huleh qu'à partir d'avril, cependant Clarke ne les mentionne pour Alep qu'au début de juin. En réalité

la nidification ne devrait commencer à l'Amik qu'après le 20/25 mai. Par rapport à 1953, l'effectif de l'Echasse blanche à l'automne 1956 près de Murat Paşa avait beaucoup diminué : il y en avait peu à animer ce terrain assez sec, parmi lesquels 1 adulte avec 3 jeunes.

Que par ailleurs l'espèce se maintienne assez bien nous a été démontré en mai 1962, nous la trouvâmes largement répandue et en un nombre réjouissant surtout sur les rives Nord-Ouest, Ouest, Sud et Sud-Est de l'Amik actuel, p. ex. 30 à 40 couples environ sur le rivage Nord-Ouest qui étaient en pleine parade. L'effectif du Vanneau éperonné semblait bien partout être considérablement surpassé par celui de cette espèce. Il est difficile de se rendre compte comment la situation se présentera pour les Echasses blanches et d'autres espèces lors de l'exécution du projet de digue déjà mentionné ; les plus grandes craintes me semblent justifiées !

Guifette épouvantail, *Chlidonias nigra nigra* (L.).

D'après Aharoni (1930), elle niche isolément. Meinertzhagen trouva l'espèce « fairly common » et ajoute « they had not yet commenced to breed in late May ». En mai 1953, je rencontrai souvent près de Murat Paşa les 3 espèces de *Chlidonias*, mais cependant de manières différentes :

6 mai seulement 4 à 5 *leucoptera* au-dessus du Lac.
8 mai environ 80 *leucoptera* et *nigra* mélangés, les *leucoptera* en majorité.
9 mai environ 60 sujets, tous des *leucoptera*.
10 mai environ 70 individus, dont environ 50 *nigra*, 10 au plus de *leucoptera*, le reste *hybrida*.
11 mai quelque 30 à 40 *nigra*, 10 *hybrida* et 3 à 5 *leucoptera*. *Chl. hybrida* se faisait remarquer le plus nettement par ses appels rauques.
12 mai beaucoup de *nigra*, plus souvent *hybrida*, à peine davantage de *leucoptera*.
14 mai beaucoup de *nigra*, quelque 20 à 25 *hybrida*, seulement 1 *leucoptera*.
15 mai et les jours suivants : seulement davantage de *nigra* et (moins) d'*hybrida*.

Visiblement il s'agissait de groupes de migrateurs ou d'arrivants ; à partir du dernier tiers de mai environ, ils étaient soit partis, soit

dispersés sur leurs points de nidification. Comme je vis *nigra* presque quotidiennement jusqu'à mon départ, c'est-à-dire jusqu'au 24 mai, et cela en jeux amoureux, en vol pratique de recherche de nourriture etc., et non en tant que migrateurs pressés, on est amené à la considérer pour 1953 comme oiseau nicheur. Il apparaît douteux qu'elle puisse être comptée pour telle en 1962. L'espèce faisait tout à fait défaut dans les zones asséchées entre l'Amik *sensu stricto* et le Göl Başi. Nous ne vîmes pas un seul individu sur le Göl Başi, et très peu de Guifettes épouvantails se tenaient sur l'Amik, p. ex. 10 individus environ le 6 mai près du rivage Ouest. Il est possible qu'au cours des semaines suivantes, une petite colonie se soit établie dans la végétation lacustre des côtés Nord/Nord-Est, cependant cette supposition aurait demandé à être vérifiée.

Vingt couples environ de cette espèce nichent dans la région de l'Huleh dans la zone des *Nuphar* (Zahavi). De ce fait, les tapis de *Nuphar* de l'Amik et du Göl Başi devraient être soumis à des contrôles. Dans l'Anatolie du Sud voisine, il ne semble exister aucune colonie nicheuse.

Guifette moustac, *Chlidonias hybrida hybrida* (Pallas).

Aharoni semble avoir trouvé des nids isolés ou des pontes de cette espèce comme pour *Chlidonias nigra*. D'un autre côté il serait très important d'en pouvoir vérifier la localité et l'identité. Il est vrai, Meinertzhagen décrit la Guifette moustac comme « fairly common », mais il laisse sans réponse la question de sa nidification. Les documents n'étant pas assez suffisants (les observations du dernier tiers de mai peuvent encore correspondre à la migration), j'insisterai donc sur le fait qu'en 1962 pas une seule Guifette moustac, n'a pu être observée sur l'Amik.

D'après Misonne l'espèce niche dans la région de l'Euphrate du Djezireh syrien. A la mi-mai 1962, je la cherchai vainement, par contre j'ai trouvé environ 15 *Chl. leucoptera* cantonnées sur un vieux bras du fleuve. Tristram qui en son temps avait constaté expressément l'absence de *Ch. hybrida* sur l'Amik, avait pu assurer sa présence à l'Huleh. Mais ultérieurement on ne put y avoir connaissance d'aucune nichée même si quelques individus étaient présents en temps de nidification. Peut-être en est-il de même sur l'Amik maintenant.

Sterne Pierre Garin, *Sterna hirundo hirundo* L.

TRISTRAM la citait déjà comme oiseau nicheur, et relevait qu'elle se tenait à proximité de l'*Anhinga* et du *Phalacr. pygmaeus*. CHANTRE l'a recueillie la même année sur l'Amik. Manifestement l'effectif nidificateur a diminué par la suite, puisque AHARONI (1930) souligne n'avoir trouvé que très rarement des nids de Sterne Pierre Garin. A vrai dire MEINERTZHAGEN la vit, il est vrai « quite common », toutefois le 17 mai 1933, les gonades d'un couple tué étaient encore si peu évoluées qu'il aurait pu s'agir de migrateurs. Moi-même, je rencontrai l'espèce chaque jour en mai 1953, mais toujours par petits effectifs, maximum 5 à 7 individus, qui en partie paradaient intensément. Le 17 mai j'observai pendant plusieurs heures 6 exemplaires sur un banc de limon, où s'étaient déjà installés des *Hoplopterus* et des *Himantopus* : l'offre du petit poisson était fréquente. Jusqu'au 21 mai je trouvai ici plusieurs cuvettes de nid mais aucun œuf, mais en même temps j'ai entendu dire que les œufs avaient été pris par les enfants (qui en partie s'obstinaient à s'attacher à mes pas). Je vis aussi des oiseaux adultes qui avaient été tués. Au total, j'évaluai en 1953 l'effectif nicheur aux environs de Murat Paşa à 6 à 8 couples. Après les transformations survenues dans la région, il n'y avait plus rien en 1962 et les Sternes Pierre Garin étaient devenues rares aussi dans le reste de la région des Lacs. Je ne vis jamais plus de 2 à 3 oiseaux à différents endroits de l'Amik et je n'en rencontrai pas un seul au Göl Başi. Evidemment il n'y avait plus qu'un très petit effectif nicheur. D'après leur comportement, en 1953 et 1956 il y avait en outre quelques couples établis dans le marais de l'Oronte (Asi), juste sur la frontière syrienne ; le 20 mai 1962 il n'en restait rien. Par contre je vis quelques Sternes Pierre Garin sur les relaissés de l'Euphrate entre Deir-es-Zoor et Racca et encore plus loin vers l'Ouest.

Effectif nidificateur sur l'Huleh, environ 30 couples (ZAHAVI).

Sterne naine, *Sterna albifrons albifrons* PALLAS.

TRISTRAM ne rencontra aucune Sterne naine en 1881 : cependant CHANTRE en recueillit la même année. En 1933, MEINERTZHAGEN trouva l'espèce « quite common », mais il la tint seulement comme hôte de passage, car le 17 mai 1933 un femelle obtenue ne laissait voir aucune maturité de follicules. D'après le comportement des Sternes naines que j'ai observées sur les rivages Ouest et Sud-Est de l'Amik

en 1953 et plus encore en 1962, la nidification n'offre guère de doute. Au total je comptai 10 oiseaux, et ceux-ci se déplaçant habituellement par deux cela aurait fait 4 à 5 couples. Des preuves sont souhaitables.

La nidification dans la région de l'Huleh est particulièrement comparable, puisque d'après ZAHAVI, il y nichait en 1953 1 couple, en 1955 environ 20 couples, en 1956 quelques couples. Le 16 mai 1962 je remarquai la présence de 2 couples sur l'Euphrate près Racca (Syrie). Très vraisemblablement, *Sterna albifrons* niche sur le lac saumâtre d'Ağyatan Gölü au Nord-Ouest du Golfe d'Iskenderun. CLARKE rencontra constamment sur le lac salé de Djabboul à l'Est d'Alep 2 à 3 couples et y trouva le 2 juin 1919 une ponte de 2 œufs.

Râle d'eau, *Rallus aquaticus* subspec. (*aquaticus* L.).

Quoique MEINERTZHAGEN soit le seul à avoir signalé le Râle d'eau, dont AHARONI ne parle pas par contre dans son aperçu des oiseaux reproducteurs, sa nidification n'est aucunement invraisemblable. Le 9 mai, je surpris un Râle d'eau au bord d'un fossé, qui en plongeant dans la ceinture des roseaux rejoignit un second individu ; excités, ils se firent bien remarquer par leurs cris. Je pus entendre jusqu'au dernier jour de mon séjour leurs cris fréquents et remarquables, indication qu'il ne s'agissait pas ou pas seulement d'oiseaux migrateurs. L'espèce ne manquait guère non plus en 1962, singulièrement sur le Göl Başi où par exemple on put entendre deux sujets à plusieurs reprises le 6 mai. Il serait bon de rechercher la présence éventuelle d'oiseaux du genre *Porzana*. En plus du Göl Başi, l'Amik pourrait réserver des surprises (p. ex. d'après ZAHAVI, le Râle de Baillon *Porzana pusilla* (Pallas) habite l'Huleh).

Poule d'eau, *Gallinula chloropus indicus* BLYTH.

La remarque d'AHARONI « ici et là... posées sur leurs œufs », donne à penser qu'il n'y en aurait que peu à nicher. Les données de MEINERTZHAGEN et d'HOLLOM coïncident, moi-même, je rencontrai en mai 1953 rarement plus de 2 à 4 exemplaires lors de mes longues promenades en bateau ou de mes contrôles sur le rivage. En 1962 je rencontrai surtout cette espèce dans les roselières du Göl Başi. Le 8 mai, je vis même 5 à 7 oiseaux, qui pour une part paradaient activement.

Ils nichent aussi dans le Djezireh Syrien et dans la région de l'Huleh.

Matériel : 1 exempl. Demir Köprü/Amik 10.III.1953. Aile 162 mm. Appartient d'après sa petite taille à la forme *indicus* (= *parvifrons*). S'agit-il d'un oiseau migrateur ou d'un oiseau indigène ? on ne sait ; peut-être doit-on s'attendre aussi à *chloropus*.

Poule sultane, *Porphyrio porphyrio seistanicus* ZARUDNY et HÄRMS.

A côté de l'Anhinga et de la Sarcelle marbrée, la Poule sultane appartient aux espèces les plus remarquables de l'Amik. En 1911, AHARONI écrivait avec une fierté bien normale : « ... nous perçumes le croassement sourd et les gémissements du *Porphyrio poliocephalus*, que je fus le premier à signaler ici » ; en 1930 il fit part de quelques données sur sa reproduction. Au Musée Kœnig se trouve une ponte récoltée par lui : ponte de 5 œufs du 6.VI.1929 (voir Katal. Nido-Ool. Samml. 2, p. 661). Après sa visite de mai 1933, MEINERTZHAGEN écrivait : « Fairly common ; seldom seen though often heard ». Pour 1953 je puis dire tout à fait la même chose particulièrement lorsque nous nous tenions la nuit directement au bord de l'eau près de Murat Paşa. Nous n'avons fait lever que deux fois dans les environs des Poules sultanes, malheureusement pas du nid, qu'en temps opportun elles avaient quitté certainement en courant. Je ne vis ni œufs ni poussins.

En mai 1962, nous ne vîmes pas de Poules sultanes et ne pûmes en apprendre pas davantage pour les dernières années. A la vérité, sur le Göl Başi, j'entendis plusieurs fois au crépuscule de singuliers cris, mais ne pus obtenir aucune précision sur le propriétaire — surtout à cause de la présence possible de Râles d'eau —. Il n'est pas certain que l'espèce appartienne encore aux oiseaux nicheurs de l'Amik-Göl Başi.

Elle n'est pas connue comme oiseau nicheur de l'Huleh. Les observations faites là-bas ne correspondent qu'à des hôtes de passage (voir BODENHEIMER). Jusqu'à présent encore pas établie en Asie Mineure.

Peaux : ♂ Demir Köprü/Amik 29.XII.1951. Aile 269 mm.
♀ Amik 21. III.1953. Aile 257 mm.

Foulque macroule, *Fulica atra atra* L.

Elle est réellement plus fréquente comme oiseau nicheur que la Poule d'eau, mais sans pour cela être nombreuse. Le 22 avril 1953,

j'en comptai environ 15 à 20, dont 2 furent tuées. En mai je ne vis toujours que peu de Foulques macroules près de Murat Paşa, elles menèrent bientôt une vie très secrète, se laissant à peine entendre. La construction des nids commença à peu près dès le 8 ou 10 mai et peu de temps après, on me montra des œufs de « Canards noirs » AHARONI trouva *Fulica* et *Porphyrio* au même endroit : « ils paraissaient bien se tolérer ». Environ 30 Foulques macroules nageaient à la fin août 1956 près du pont de Murat Paşa. En mai 1962, je dénombrai sur l'Amik au moins 50 à 60 oiseaux, de même quelques autres sur le Göl Başi.

Comme je viens de pouvoir le constater, la Foulque macroule habite plusieurs lacs du Sud Anatolien. Par contre c'est un hôte d'hiver dans la région de l'Huleh, mais d'une façon évidente n'y niche pas. Les preuves de nidification manquent aussi pour la région libanaise (KUMERLOEVE, 1962 *a*). A la vérité, l'espèce fut observée sur le lac saumâtre Djabboul (par HOLLOM en 1956, mais pas par moi à la mi-mai 1962), cependant elle ne devrait pas y nicher.

II. — Autres oiseaux d'eau et de marais de l'Amik Gölü et du Göl Başi

Cisticole des joncs, *Cisticola juncidis juncidis* (RAFINESQUE).

Jusqu'à présent aucune donnée, par contre on la connaît de l'Huleh et dans les régions plus éloignées d'Israël comme oiseau nicheur assez fréquent. Dès ma première visite à Alexandrette, je remarquai cette espèce dans un marais bien herbeux aux abords du port, grâce à son vol onduleux et à la gamme de ik, ik, ik (i clair) que l'oiseau émet, sans se laisser effrayer par les camions qui passent sur la route voisine. Elle se trouvait sans aucun doute sur ses quartiers de nidification. Les 2-3 Cisticoles que j'ai trouvées au début mai 1953 près de Murat Paşa et aussi au Göl Başi étaient évidemment de passage, car plus tard on ne pouvait nulle part y entendre l'espèce. En mai 1962 également on ne remarquait aucun exemplaire (par contre *C. juncidis* se faisait tellement remarquer à la mi-juin, à l'embouchure du Menderes, près l'antique Milet, qu'il eût été impossible de ne pas l'apercevoir). Vraisemblablement elle n'est pas un oiseau nicheur de l'Amik ni du Göl Başi.

Ibis *specs* :

Le 7.V.1962 apporta une observation tellement particulière qu'une courte description semble nécessaire : Lors d'une sortie en voiture sur la route Murat Paşa-Reyhanli, nous vîmes tout à coup à environ 80 m., un oiseau de la grosseur d'une Cigogne, venant sûrement de l'Amik, survoler la route à 3 m. de hauteur puis se poser environ à 150 m. plus loin en direction du Göl Başi, sur les terrains marécageux pour y rechercher sa nourriture. Spontanément mon assistant H. Mittendorf, habitant l'Afrique du Sud-Ouest et connaissant les grands Safaris du monde des oiseaux cria : « Là-bas vole un Tantale ». Aussi absurde que ceci puisse paraître à première vue, l'examen aux jumelles (× 15) de l'oiseau en vol et au sol s'avéra positif. Il s'agissait sans aucun doute d'un *Ibis specs.* : bec fort, d'un jaune sale et légèrement courbé vers le bas, base du bec et pourtour de l'œil d'une couleur peu distincte, long cou gris-beige tendu pendant le vol de façon rectiligne, plumage du corps (posé au sol) surtout du beige au gris-beige, lors du vol rémiges déployées très foncées, queue sombre. Malheureusement le magnifique oiseau était déjà loin lorsque nous essayâmes de l'approcher, et même les jours suivants, quand nous l'aperçûmes rôdant sur le bord du Göl Başi, on ne réussit pas à prendre de photographies. Par la suite on ne le vit plus (à vrai dire nous ne fûmes pas là du 10 au 20 mai).

Je dois me ranger à l'indication de H. Mittendorf, tout au moins en ce qui concerne l'espèce — malgré scepticisme et critique au préalable — après avoir examiné les Tantales (*Ibis ibis* (L.)) qui se trouvent dans les collections ornithologiques de Bonn et Francfort. Visiblement il s'agissait d'un oiseau pas encore tout à fait en beau plumage, particulièrement à la base du bec et autour des yeux. Naturellement, il est difficile de concevoir comment un sujet ait pu accidentellement parvenir jusqu'à l'Hatay.

D'après A. Roberts (1958), W. Hoesch (1955) et d'autres, *Ibis ibis* se promène çà et là souvent même loin vers l'Afrique du Sud ; irait-il de temps à autre aussi jusqu'à la région méditerranéenne ? Ou s'agissait-il d'un oiseau échappé de captivité ? On ne peut donc ici classer l'espèce que sous réserve et entre parenthèses].

Grande Aigrette, *Egretta alba alba* (L.).

Sauf Hardy personne d'autre ne la signale. Le 22 avril 1953, au cours d'une randonnée, j'ai compté quelque 10 Grandes Aigrettes,

à côté d'un nombre important d'Aigrettes garzettes. Dans le premier tiers de mai, je rencontrai à nouveau plusieurs *E. alba* ; le 16 mai trois sujets dans le voisinage de Hérons cendrés et d'Aigrettes garzettes, le 24 mai encore un exemplaire sur la rive Sud. En 1962, l'espèce ne fut observée que le 5 mai ; 4 sujets dans la partie N. Ouest de l'Amik. Visiblement celui-ci sert de station de repos et de nourriture pour ces oiseaux migrateurs ; on ne sait si occasionnellement la reproduction y a lieu ou y a eu lieu. Hardy était enclin à le croire, cependant les arguments suffisants font défaut.

D'après Misonne, *E. alba* à côté de *garzetta*, nicherait dans le Djezireh Syrien. Localement elle est aussi indigène dans le Sud de l'Asie Mineure (Kumerloeve).

Butor étoilé, *Botaurus stellaris stellaris* (L.).

Jusqu'à présent une seule donnée : hôte d'hiver occasionnel sur l'Amik : 1 exemp. Demir Köprü/Amik 29 décembre 1951. Aile 327 mm (coll. I. O. Haruniye). On ne sait pas s'il existe des points de nidification en Asie Mineure. Contrairement à la supposition de Bodenheimer, il n'habite pas l'Huleh ni évidemment toute l'Arabie. On ne sait rien non plus de sa nidification en Asie Mineure.

Flamant rose, *Phœnicopterus ruber antiquorum* Temminck.

Comme l'établissent entre autres les observations de D. Dabbooglu et de ses collaborateurs et celles de Kosswig (*in litt.*), il n'est pas de passage rare sur l'Amik et y est parfois nombreux. En 1953, l'espèce ne semblait être que faiblement représentée, par contre dans le premier tiers de mars 1962 environ 300 Flamants se tenaient sur la partie centrale du Lac et comme de coutume ils se reposaient ou volaient çà et là pour chercher leur nourriture, et se faisaient entendre de loin. A la mi-mai, je comptai sur le Lac Djabboul (environ à 125 km. de l'Amik) juste 170 oiseaux (Clarke y avait rencontré une grande bande durant l'été 1919 et Hollom quelque 400 exemplaires au printemps 1956), et dans le dernier tiers de mai je vis à peu près 450 Flamants sur l'Agyatan Gölü (ou Akyatan Zölü) (environ à 100 km à vol d'oiseau de l'Amik). Reste à savoir jusqu'à quel point il y a échange entre ces lieux de nourriture et de repos.

Tadorne de Belon, *Tadorna tadorna* (L.).

En dehors des deux peaux de la collection de Düzici I. O. Haruniye :

♂ Göl Basi 17. XI. 1942.
♀ – 25. VI. 1941.

Il n'existe pas d'autre donnée pour l'Amik.

Moi-même je n'en ai rencontré pas un seul. Il est assez frappant de voir cette date de juin aussi tardive pour la femelle : ou bien il s'agit d'un Tadorne estivant, ou bien l'espèce se trouve nicher de temps à autre. Les quelques trouvailles tardives faites en Anatolie sont pareillement difficiles à interpréter ; pour la première fois cette année j'eus une preuve de nidification indiscutable au Burdur Gölü. Une nidification accidentelle ne semble pas aussi être inconcevable pour l'Amik. CLARKE cite un « pair of SHELDRAKE » du Djabboul qu'il prenait pour un couple estivant ; HOLLOM vit au printemps environ 15 exemplaires.

Tadorne casarca, *Casarca ferruginea* (PALLAS).

Bien que l'Amik semble être compris dans l'aire de nidification du Tadorne casarca (cf. ALLOUSE, MEINERTZHAGEN 1954, VOOUS) et que les rochers et les coteaux offrent aussi suffisamment de places de nids, les preuves jusqu'à présent font défaut.

Par contre je vis l'espèce de l'autre côté du Golfe d'Alexandrette sur le lac saumâtre Agyatan en juillet.

Sarcelle d'été, *Anas querquedula* L.

Comme en Anatolie aucune preuve certaine de reproduction sur l'Amik bien qu'on la soupçonne. MEINERTZHAGEN vit 2 ♂♂ le 26 mai. En 1953 l'espèce n'était pas rare jusqu'aux environs du 7 mai, puis elle sembla avoir à peu près disparu (ou bien elle s'était retirée pour nicher ?). J'observai le 9 mai 1 ♂ et le 11 mai pour la dernière fois 2 couples nageant côte à côte. En mai 1962, l'espèce par contre ne fut pas aperçue. Jusqu'à la deuxième moitié de mai on l'observe parfois en Anatolie, mais on ignore si elle y niche ou y passe l'été.

Sarcelle d'hiver, *Anas crecca crecca* L.

Jusqu'à présent une seule donnée, mais comme hôte d'hiver, peut-être pas très rare.

1 exempl. Amik 29.XII.1951. Aile 175 mm. Coll. I. O. Haruniye.
1 ♂ Gülnar 30.XII.1951. Aile 169 mm. ; 1 ♀ Andirin 29.XII.1951 seulement 165 mm.

Ces trois longueurs en comparaison de celles d'Hartert (*Vög. Pal. Fauna*, p. 1314) sont étonnamment petites.

Canard siffleur, *Anas penelope* L.

A part Aharoni (1930-1932) qui prétend avoir trouvé déjà le 9 avril les premiers œufs, aucune autre donnée n'existe sur la présence ou la nidification du Canard siffleur sur l'Amik. Je n'en ai rencontré moi-même pas un seul. Comme Aharoni l'écrit lui-même, l'espèce n'est qu'hôte d'hiver en Palestine, et il en est de même dans toute l'Asie Mineure, l'Arménie et la région du Caucase (Kumerloeve, 1961 *b*) ; il a dû donc s'agir d'un cas de nidification tout à fait isolé, si tant est que les données d'Aharoni soient justes. Il serait donc important de savoir si et où il existe des pontes de cette espèce ; l'auteur serait reconnaissant de toute indication concernant cette espèce ainsi que d'autres.

Canard pilet, *Anas acuta acuta* L.

Jusqu'à présent aucune donnée. D'après les informations orales de Kosswig, il serait de temps à autre hôte d'hiver, comme on sait qu'il l'est en Asie Mineure et en Palestine.

Peau : . Hassa (Hatay) 3.I.1953. Aile 256 mm. Collect. I. O. Haruniye.

Canard souchet, *Spatula clypeata* (L.).

D'après les données dignes de foi de chasseurs locaux, il n'est pas du tout rare comme migrateur et comme hôte d'hiver, ainsi que dans le Delta de Ceyhan, en Palestine, etc...

Canard milouin, *Aythya ferina ferina* (L.).

Migrateur et hôte d'hiver, comme le prouvent 2 ♂♂ du 29 décembre 1951, ayant tous deux une longueur d'aile de 212 mm. (Collect. I. O. Haruniye). Le 9 mai 1962 dans la partie Sud-Est de l'Amik 3 ♂♂ et 2 ♀♀, côte à côte.

Canard à tête blanche, *Oxyura leucocephala* (Scopoli).

Il est assez étonnant qu'il n'y ait eu jusqu'à présent presqu'aucune donnée, car l'espèce n'est particulièrement pas rare en Asie Mineure où se trouve peut-être une place isolée de reproduction. Seul Kosswig (v. v.) y signale son existence comme hôte d'hiver. D'après Tristram il aurait niché autrefois sur l'Huleh, maintenant il n'y est plus que de passage rare (Zahavi).

Petit Gravelot, *Charadrius dubius curonicus* Gmelin.

Jusqu'à présent aucune donnée, je ne le vis pas non plus. Étant donné que quelques couples nichent dans la région Jourdain-Huleh (Zahavi) et qu'il habite des endroits favorables du Sud de l'Asie Mineure, on devrait le rechercher dans la région Amik-Oronte.

Pluvier de Leschenault, *Charadrius leschenaultii* Lesson.

A ma joyeuse surprise je rencontrai le 5 mai 1962 sur la rive Ouest de l'Amik, 2 de ces Pluviers. Jusqu'à présent cette espèce n'avait été observée dans les limites de la Turquie actuelle que par Danford à la fin mars ou début avril 1879, près de Kirşehir.

Juste 2 semaines plus tard, j'en rencontrai en grande quantité sur le Lac salé Djabboul à l'Est d'Alep. Sa présence en Syrie a été particulièrement signalée par Aharoni, 1931 (voir Meinertzhagen, 1954, Carte de distribution, p. 482). Sur sa présence au Liban, voir Kumerloeve, 1961 *c* et 1962 *a*).

Pluvier doré, *Pluvialis apricarius* subsp.

Durant la première moitié de mai 1953, outre 2 individus isolés passèrent 3 vols de grands Pluviers (12-20, une fois presque 30), dont l'identité est restée en partie incertaine. Le 9 mai 1962, il en fut de même au Sud-Est de l'Amik pour 5 Pluviers. En plus de Pluviers argentés, il semblait qu'il y avait quelques Pluviers dorés, cependant étant donné la distance et les vibrations de l'air, je n'ai pu obtenir aucune certitude. A rechercher.

Pluvier argenté, *Squatarola squatarola squatarola* (L.).

Je le reconnus plusieurs fois comme migrateur, p. ex. 4 sujets en plumage nuptial le 3 mai 1962 à l'Amik.

Vanneau huppé, *Vanellus vanellus* (L.).

Malgré un manque de données, il n'est manifestement pas rare comme migrateur ou hôte d'hiver, comme du reste dans le Sud Anatolien et en Palestine. Sur la présentation de photos en couleur, des habitants de Murat Paşa et Kirikhan reconnurent immédiatement le Vanneau huppé, comme étant un gibier pas rare.

Tourne-pierre interprète, *Arenaria interpres interpres* (L.).

Le 6 mai 1962, un seul individu s'arrêta sur la rive Ouest de l'Amik : première preuve pour cette espèce dans la région.

Bécasseau, *Calidris* sps.

Le 9 mai 1953 il y avait un vol de plus de 60 Bécasseaux sur une vasière près de Murat Paşa, même situation pour quelque 20 oiseaux le 5 mai 1962 au Nord-Ouest de l'Amik, volant de leur manière bien caractéristique et se laissant tomber « en chute libre », etc. Il s'agissait vraisemblablement de *Calidris alpina* subsp., cependant la détermination n'est pas absolument sûre à cause de la longue distance et de l'impossibilité d'approcher.

Bécasseau minute, *Calidris minuta* (Leisler).

Le 12 mai 1953, plusieurs exemplaires près de Murat Paşa, le 6 mai 1962, un isolé sur la rive Ouest près de Paşaköy, le 9 mai au moins 20 sujets côte à côte sur la rive Sud-Est.

Apparemment l'espèce fréquente très souvent la région Syrie-Anatolie du Sud, car Hollom dénombra le 16 mai plus de 1.000 Bécasseaux minutes dans les lagunes près de Silifke et même 3.000 environ sur le Lac Djabboul.

Chevalier arlequin, *Tringa erythropus* (Pallas).

Le fait que le Chevalier arlequin n'ait pas été signalé auparavant de l'Amik, montre clairement combien insuffisantes sont nos connaissances sur les migrateurs et les hôtes d'hiver de la région du lac. En 1962, on pouvait observer cette espèce sans difficulté : le 3 mai 7, le 5 mai 2 et le 9 mai 2 à 3 exemplaires sur la rive Sud-Est.

Chevalier gambette, *Tringa totanus* subsp.

Il n'est vraisemblablement pas rare comme oiseau de passage, d'après les observations faites d'une part en Anatolie du Sud et

d'autre part en Palestine. En 1953 seulement le 22 avril, on en vit 2 exemplaires sur l'Amik. En mai la migration pourrait être déjà terminée, car lors de notre séjour en mai 1962, nous ne remarquâmes aucun Chevalier gambette.

Chevalier stagnatile, *Tringa stagnatilis* (Bechstein).

Deux Chevaliers stagnatiles se tinrent du 5 au 7 mai sur des vasières, se faisant bien remarquer par leurs cris. Malheureusement je ne réussis pas à en recueillir un seul exemplaire, à cause de leur comportement singulièrement agité. Il semblerait que l'espèce fréquente aussi le Sud de l'Asie Mineure (W. Erz, voir Kumerloeve, 1961 *b*). Meinertzhagen le cita « common » en octobre 1922 près d'Azraq (Lac d'eau saumâtre à l'Est d'Amman, Jordanie), Hollom en vit deux sujets sur le Djabboul et plus à l'est j'observai 1 exemplaire le 16 mai 1962 au bord de l'Euphrate.

Chevalier aboyeur ou à pattes vertes, *Tringa nebularia* (Gunnerus).

Bien qu'on le connaisse comme oiseau de passage, par ex. du Ceyhan, de l'Agyatan Gölü, de diverses parties de l'Asie Mineure et du cours supérieur de l'Euphrate, il n'y avait jusqu'alors aucune preuve pour l'Amik. En 1953, comme dans la première moitié de mai 1962, on pouvait voir ou entendre quotidiennement le Chevalier aboyeur, p. ex. le 5 mai au moins 4 sujets dans la partie Nord-Ouest de l'Amik.

Chevalier cul-blanc, *Tringa ochropus* L.

Comme le Chevalier aboyeur, le Chevalier cul-blanc ne manquait pas comme migrateur. J'en comptai environ 4 à 5 exemplaires le 5 mai 1962 dans la partie Nord-Ouest de l'Amik. Le 3 septembre 1956, 1 à 2 oiseaux se tenaient près de Murat Paşa.

Chevalier sylvain, *Tringa glareola* L.

Le 31 août 1956, sur la rive Nord, je suis tombé sur un passage bien marqué. De nombreux Chevaliers sylvains s'ébattaient dans les marais, fossés et sur les champs à demi asséchés, etc., ou bien volaient par groupes. Rien que dans les parages du pont de Murat Paşa, je dénombrai 50 à 70 oiseaux. Le 3 septembre, leur effectif avait incomparablement diminué.

La migration de printemps pouvait être observée quotidiennement dans le premier tiers de mai 1962, p. ex. le 5 mai environ, 12 sujets dans la partie Nord-Ouest de l'Amik, le 6 mai au moins 15 du côté Ouest et le 9 mai plus de 20-25 Chevaliers sylvains sur la rive Sud-Est.

Chevalier guignette, *Actitis* (*Tringa*) *hypoleucos* (L.).

Comme MEINERTZHAGEN, je vis et j'entendis peu de Chevaliers guignettes sur l'Amik en 1953, particulièrement du 17 au 19 mai, en 1962 le 9 mai (vraisemblablement des migrateurs tardifs). Toutefois, la nidification ne semble pas ici être tout à fait exclue, de même que plus au Nord en Asie Mineure ; peut-être cette hypothèse est-elle fausse, du fait de l'existence ici et là d'oiseaux estivants. HOLLOM rencontra l'espèce au printemps 1956 seulement près d'Azraq.

Avocette, *Recurvirostra avosetta avosetta* (L.).

On doit remarquer l'absence de donnée sur la présence de l'Avocette à l'Amik, jusqu'à présent, bien que l'espèce soit hivernale en Palestine et en Anatolie du Sud et peut-être niche-t-elle même dans les lagunes de la côte Anatolienne (cf. HOLLOM). Je ne la vis pas non plus en 1953 et 1956, et rencontrai pour la première fois, le 5 mai 1962, une petite troupe de 4 oiseaux dans la partie Nord-Ouest de l'Amik. Il semble que le Lac ne soit pas suffisamment saumâtre, pour être favorable à la nidification de l'espèce.

Barge à queue noire, *Limosa limosa limosa* (L.).

HOLLOM en rencontra environ 25 sujets au Lac Djabboul, vraisemblablement on doit aussi s'attendre à trouver l'espèce sur l'Amik. Elle n'a cependant pas encore été signalée dans le Sud de l'Anatolie.

Courlis cendré, *Numenius arquata* subsp.

Jusqu'alors aucune donnée. Le 12 mai, trois sujets survolèrent le Lac près Murat Paşa en direction du Nord-Ouest. Le même jour, je fus moins sûr de ma détermination d'un individu en vol qui m'apparut plus petit. SCHRADER prétend avoir observé dans la région côtière de l'Anatolie du Sud près Mersin, en plus d'*arquata*, aussi le Courlis à bec grêle *N. tenuirostris* VIEILLOT ; aussi, on devrait prendre garde à lui sur l'Amik et peut-être aussi au Courlis corlieu *N. phaeopus*.

Bécasse des bois, *Scolopax rusticola rusticola* L.

Sans aucun doute migrateur, ce fut confirmé par les indigènes. Autrefois de passage très fréquent plus au Nord, p. ex. près Adana et Mersin, où on lui donnait même un nom local. Hôte d'hiver en Palestine également.

Bécassine des marais, *Gallinago gallinago* subsp.

Jusqu'alors aucune donnée, soit de MEINERTZHAGEN soit d'HOLLOM. Vraisemblablement pas rare comme migrateur et hôte d'hiver, de même que dans les endroits favorables de l'Asie Mineure et de la Palestine. Je vis quotidiennement des Bécassines jusqu'au 11 mai 1953, puis la migration sembla rapidement s'épuiser (ce qui explique l'indication fausse de MEINERTZHAGEN dans la deuxième moitié de mai). Elle passe aussi régulièrement à la fin d'août-début septembre. Par contre, en mai 1962, elle faisait presque défaut car les zones marécageuses qu'elle recherchait autrefois ont été en grande partie asséchées.

Inconnue ici, comme nidificatrice ainsi que dans toute l'Anatolie et l'Arménie.

♀ Döveskӧy (HATAY) 29.XII.1951. Aile 130 mm.

Bécassine double, *Gallinago media* (LATHAM).

Jusqu'alors aucune preuve. Le 3 septembre 1956, je pus identifier avec certitude un individu lors de son envol. Le même jour très vraisemblablement encore deux autres Bécassines doubles.

Bécassine sourde, *Lymnocryptes minimus* (BRÜNNICH).

Sans aucun doute, migrateur et hôte d'hiver, malgré le manque de données sûres (les rapports d'indigènes sont en partie contradictoires). Elle n'est pas rare dans le Sud de l'Asie Mineure ainsi qu'en Palestine.

Guifette à ailes blanches, *Chlidonias leucoptera* (TEMMINCK).

Aucune donnée antérieure ; TRISTRAM avait formellement constaté son absence en juin 1881. En mai 1953, je pus l'observer relativement souvent (voir *Chl. nigra*, p. 171-172), mais de telle façon à la tenir exclusivement comme de passage (pas après le 14 mai).

En mai 1962, je n'eus pas à cet égard une impression sans équivoque. Le 5 mai et plus tard, il fut particulièrement frappant de

voir 60 Guifettes à ailes blanches survoler toujours la même partie Nord-Ouest de l'Amik (avec *Nuphar*, etc.), s'y poser souvent se tenant par couples en se comportant comme à la joie de la reproduction. Cependant, les pontes étaient (encore ?) introuvables. Même le Göl Başi fut survolé à diverses reprises. Eu égard à la période de l'année, il me paraît contestable que l'espèce ne fut que de passage.

Sterne hansel, *Gelochelidon nilotica nilotica* (GMELIN).

2 individus le 6 mai sur le côté Ouest de l'Amik, visiblement un couple de passage.

Goéland argenté, *Larus argentatus* (subsp.).

En bien peu d'occasions je vis quelques Goélands argentés sur l'Oronte (Asi) près d'Antakya venus du Golfe. Vraisemblablement il y en a à aller et venir ainsi sur l'Amik ; cependant nous n'avons aucune observation de ce fait. L'espèce est fréquente dans le Golfe d'Alexandrette.

Goéland brun, *Larus fuscus* subsp.

MEINERTZHAGEN trouva les Goélands bruns et cendrés relativement fréquents sur l'Amik — mais curieusement ni le Goéland argenté ni la Mouette rieuse. Je n'y rencontrai pas ces deux espèces-là, par contre, au moins le Goéland brun vraiment pas rare dans le Golfe d'Alexandrette.

Goéland cendré, *Larus canus* subsp.

Comme mentionné, il fut signalé par MEINERTZHAGEN.

Goéland railleur, *Larus genei* BRÈME.

D'après la carte de distribution de VOOUS (1960), on s'attendrait à ce que l'espèce soit un oiseau nicheur de la région Amik-Oronte-Golfe d'Alexandrette. En réalité, aucun observateur de l'Amik ne semble l'avoir rencontrée et moi-même je ne pus la découvrir avec certitude. Il est possible que le 5 mai 1962, parmi les 30 à 40 Goélands vivant dans la partie Nord-Est de l'Amik, il se soit trouvé en plus de *ridibundus* et de quelques *melanocephalus* aussi quelques Goélands railleurs en plumage de transition ; cependant on ne put obtenir un seul individu. A rechercher.

Mouette mélanocéphale, *Larus melanocephalus melanocephalus* Temminck.

Le 5 mai 1962, quelques exemplaires dans la partie N.-E. de l'Amik, deux de ceux-ci au plumage frais, quelques autres en plumage de transition plus ou moins avancé.

Mouette rieuse, *Larus ridibundus ridibundus* L.

Les Mouettes rieuses étaient visiblement en majorité parmi les Mouettes signalées le 5 mai. Il n'y en avait qu'une à porter capuchon brun-noir, toutes les autres avaient plus ou moins un plumage immature.

III. — Autres oiseaux de la région de l'Amik Gölü-Göl Başi et de leurs environs immédiats (*)

Corneille mantelée, *Corvus cornix sardonius* Kleinschmidt.

Aharoni trouva des œufs frais dès le 17 avril. Meinertzhagen signale une ponte de 3 œufs dans un Tamaris sur la rive. Comme mentionné plus haut, les Corneilles mantelées sont fort mal vues des Vanneaux éperonnés, Echasses blanches et sans aucun doute d'autres espèces (Sternes, Canards, Hérons, etc.), car elles dérobent leurs œufs. Répandues sur tout le Lac, bien moins sur la rive Sud que dans les parties Nord et Est.

N'appartient pas à la forme nominale (voir Meinertzhagen) ; *syriacus* est synonyme de *sardonius*.

Etourneau sansonnet, *Sturnus vulgaris* subsp.

Quelquefois, p. ex. le 6 mai, on pouvait voir quelques Etourneaux sansonnets voler au bord ou au-dessus de l'Amik. Je ne sais rien sur la nidification. Il semble qu'elle puisse avoir lieu si tant est que les données d'Aharoni (1930) soient exactes, abstraction faite de la détermination impossible de l'espèce (« *St. unicolor* »), 1 juv. tué par Aharoni, 18 août 1910, dans la collection AUB de Beirut. Hôte d'hiver fréquent dans toute la région.

(*) Il a été généralement renoncé ici et dans le chapitre IV aux données analogues d'autres régions. Il y aurait eu beaucoup de documentations à donner pour de nombreuses espèces, ce qui dépassait le cadre de ce travail.

Martin roselin, *Sturnus roseus* L.

Meinertzhagen et Hardy le citent comme nicheur des collines avoisinantes. Les vols de Martins roselins sur le lac étaient souvent accompagnés de Moineaux espagnols.

Chardonneret élégant, *Carduelis carduelis nidiecki* Reichenow.

Généralement répandu, ainsi que dans toute la région, il habite les pentes de l'Amanus, etc.

Moineau domestique, *Passer domesticus domesticus* L. ≷ *biblicus* Hartert, *Passer domesticus* L. × *Passer hispaniolensis* (Temminck).

Contrairement aux assertions de Meinertzhagen de 1933, le Moineau domestique était un nicheur fréquent en différents endroits du Lac en 1953, p. ex. à Murat Paşa. Il se déplaçait volontiers dans la végétation du bord de l'Amik et plusieurs fois on put observer de petites troupes qui s'y abattaient au crépuscule pour dormir. Un individu fut tué dans les joncs et roseaux épais et lors d'un essai de capture d'une espèce de Libellule volant particulièrement tard, un Moineau domestique se prit dans le filet tendu par ma femme. Maints Moineaux domestiques étaient plus ou moins croisés d'*hispaniolensis*.

D'autre part, je découvris une petite colonie de Moineaux espagnols, à vrai dire habitée par 30 % de Moineaux domestiques, mais cependant sans qu'il y ait de croisement visible. Sur 8 mâles tués, il y avait 5 *hispaniolensis* purs et 3 *domesticus* (l'un avec dessus de tête foncé, semblable au « *tingitanus* »).

Peaux : 3 ♂♂ Amik 21.V.1953. Aile 79-81 mm, moyenne : 79,7.

Moineau espagnol, *Passer hispaniolensis hispaniolensis* (Temminck) ≶ *transcaspicus* Tschusi.

Comme déjà mentionné, il n'est pas nicheur rare au Lac, quoique cependant local. Occasionnellement croisé avec le Moineau domestique. Le 22 avril, l'espèce nidifiait avec ardeur, les mâles surtout apportant de très longs rameaux coupés aux arbres. Le 21 mai, il y avait, en partie, apport de nourriture aux jeunes, en outre parade nuptiale et apport de matériaux de nid.

Meinertzhagen rencontra souvent l'espèce avec *Sturnus roseus*.

Peaux : 5 ♂♂. Amik 21.V.1953. Aile 78-81 mm, moyenne 79,1.

Bruant proyer, *Emberiza calandra calandra* L.

Aussi commun autour de l'Amik et du Göl Başi qu'ailleurs, particulièrement si on y comprend les terres labourables.

Peaux : ♀ Murat Paşa 11.V.1953. Aile 94,5 mm. Poids 38 gr. Ovaire pas encore mûr.
♀ Kanberli 7.V.1962. Aile 91,5 mm. Poids 41 g.

Bruant crocote ou à tête noire, *Emberiza melanocephala* Scopoli.

Nicheur fréquent, particulièrement près des haies attenantes, des champs de chardons de la taille d'un homme et sur les pentes des collines avoisinantes. Déjà recueilli par Chantre.

Bruant ortolan, *Emberiza hortulana* L.

Oiseau migrateur seulement dans la région des Lacs, car on ne put l'observer tout au plus que jusqu'à la mi-mai (en partie déjà par couples p. ex. le 7 mai 1962). Niche nombreux dans l'Amanus (principalement autour de 800 à 1.200 m d'altitude) ainsi que sur d'autres hauteurs.

Peaux : Göl Başi-Amik 5.V.1953. Aile 85 mm. Poids 21 g. Encore très gras sur le dos et dans le cou, ce qui parle en faveur de la migration.

Bruant cendrillard, *Emberiza caesia* Cretzschmar.

Il est répandu sur les pentes des collines se trouvant un peu au Nord-Nord-Est des Lacs, quoique moins fréquent que près d'Antioche (voir Kumerloeve, 1961 *b*, carte p. 56).
Déjà recueilli par Chantre sur l'Amik.

Alouette calandre, *Melanocorypha calandra calandra* (L.).

Niche directement près du Lac là où le sol est sec. Elle est assez commune localement sur le bord Nord-Ouest et Sud-Est. Recueillie par Chantre.

Peaux : ♂ Amik 22.V.1953. Aile 131 mm. Bec 19,5.
» 20.III.1953. Aile 126 mm. Bec 15 mm.

Meinertzhagen signale comme nicheuse près d'Antioche la forme *hebraica*. D'après Vaurie (p. 34) celle-ci serait intermédiaire entre *calandra* et la sous-espèce iranienne *psammochroa* mais est si faiblement marquée, que l'on devrait la placer sous la forme nominale.

Alouette calandrelle, *Calandrella cinerea artemisiana* BANJKOVSKI.

Oiseau nicheur aucunement rare dans la région, particulièrement sur les terrains à peu près incultes, p. ex. les étendues de vase, sable et graviers de la rive Ouest de l'Amik près de Paşaköy et de la rive Sud-Est au Nord de Demir Köprü. Peu nombreuse dans la partie Nord-Ouest et sur le Göl Başi. En plus des Cochevis huppés et des Alouettes calandres, on entendait souvent le chant caractéristique de l'Alouette calandrelle.

Peau : 9.V.1962. Bord S.E. de l'Amik. Aile 97, mm. Poids 24 g.
Nettement plus pâle et gris que *brachydactyla* typique, et également qu'*hermonensis*, c'est pourquoi ressortissant au mieux à *artemisiana* (cf. VAURIE, 1959, p. 291).

Cochevis huppé, *Galerida cristata subtaurica* (KOLLIBAY) ≶ *zion* MEINERTZHAGEN et *cinnamomina* HARTERT.

Fortement représenté comme oiseau nicheur dans divers endroits. Le chant est d'un ton un peu plus clair que celui auquel on est habitué pour les Cochevis huppés de l'Europe centrale.

Peaux : 8 exempl. dont 7 ♂♂ mai 1963. Moyenne pour la longueur d'aile 106,3 mm. ; en plus ♂ près de Murat Paşa 7.V.1962. Aile 109 mm. Poids 38 g. C'est une population de transition entre la forme de la steppe de l'Anatolie intérieure *subtaurica* et la forme indigène plus au Sud (Syrie-Palestine) *zion* ou *cinnamomina*. Par contre, WATSON (1962) place le Cochevis huppé du Sud anatolien jusqu'à la Cilicie et même Hatay sous la forme balkanique *meridionalis*, ce qui n'est pas conforme au caractère intermédiaire des populations transitoires d'Hatay ou de l'Amik.

Bergeronnette mélanocéphale, *Motacilla flava feldegg* (MICHAHELLES).

Oiseau nicheur pas rare des environs des Lacs, 4 à 5 couples en 1953 à l'Ouest de Murat Paşa. En 1919, CLARKE observa 12 couples au Djabboul. En 1951-56, environ 8 couples à l'Huleh (ZAHAVI). Il est difficile de dire combien, des nombreuses *M. flava* présentes à la fin de l'été 1956, il y en avait à appartenir à la forme *feldegg*.

Peau : ♂ Amik 15.V.1953. Aile 81 mm. Poids 15 g. Testicules assez gros.

Bergeronnette grise, *Motacilla alba* subsp.

Evidemment nicheur du Lac. MEINERTZHAGEN observa le 16 mai quelques Bergeronnettes grises, il ne s'agissait plus de migrateurs. Je n'en vis que 2 ou 3 p. ex. le 9 mai 1962 près de Demir Köprü.

L'espèce niche de façon dispersée sur le territoire Huleh-Jourdain (ZAHAVI).

Sittelle des rochers, *Sitta neumayer* subsp. (*syriaca* TEMMINCK).

Modérément répandue sur les collines de l'Amik, là où il y a des rochers. Elle est fréquente d'autre part à la « Grotte de lierre » près d'Antioche.

D'après Vaurie (1959) *syriaca* habite l'Asie Mineure jusqu'au Nord de la Palestine, *zarudnyi* est ici considéré comme synonyme.

Pie-grièche rousse, *Lanius senator niloticus* (BONAPARTE).

A la mi-mai, MEINERTZHAGEN trouva cette espèce « breeding round the Lake of Antioch ». En 1953, je ne vis que 2 individus tués au lance-pierres, ainsi que plusieurs autres capturés à la fin avril près de Lattaquié et offerts par des braconniers arabes, dans des « chapelets » d'oiseaux en misérable état. En 1962, je ne pus rien remarquer sur la nidification dans la région des Lacs ou dans la plaine, mais je trouvai l'espèce nichant sur l'Amanus à une altitude de 600-900 m ; et isolément aussi jusqu'à 1.100-1.200 m. D'après CLARKE, elle habite près d'Alep.

Pie-grièche écorcheur, *Lanius collurio kobylini* (BUTURLIN) ≤ *collurio* L.

Elle n'est pas seulement un migrateur commun, mais niche aussi de façon parsemée dans les buissons épineux des pentes pierreuses, ainsi que près des habitations. Plusieurs fois je vis des Pies-grièches-écorcheurs à la mi-mai et plus tard en train de construire leur nid. CHANTRE recueillit ici des peaux ; MEINERTZHAGEN et HOLLOM citent aussi l'espèce d'ici.

Peaux : ♂ Amik 13.V.1953. Aile 91 mm. Poids 30 g.
2 ♀♀ » 6. et 9 V.1953. Aile 2 × 93 mm. Poids 29 g. et 30 g.

Les trois individus ont les parties supérieures essentiellement plus foncées que celles de *collurio*, en outre le brun-châtaigne est tellement réduit qu'un gris-bleu mat domine. Ce sont des oiseaux proches de *kobylini* et doivent être considérés comme des intermédiaires.

Bouscarle de Cetti, *Cettia cetti orientalis* TRISTRAM.

Il est assez étonnant de voir que l'on ne sache rien sur la présence ou même sur la nidification de l'espèce sur l'Amik. Nulle part je ne pus rencontrer cet

oiseau si remarquable par son chant. On le trouve de façon parsemée plus vers le Nord, p. ex. dans la région d'Osmaniye, il niche aussi sur le territoire de l'Huleh. D'autres recherches seraient utiles.

Fauvette mélanocéphale, *Sylvia melanocephala momus* (Hemprich et Ehrenberg).

D'après Meinertzhagen, ce serait un nicheur assez fréquent ; le 23 mai, un nid dans un buisson de Tamaris contenait des jeunes. En mai, je remarquai fréquemment dans les haies près des Lacs, ainsi que sur les pentes de l'Amanus de petites Fauvettes à tête noire ou foncée qui étaient très agitées de ma présence et poussaient des cris véhéments en crécelle. Malheureusement, je n'ai pu en recueillir. Je m'abstiendrai d'en dire davantage, car il faut sans doute aussi tenir compte de la possibilité de la présence (nidification ?) de la Fauvette à moustaches, *Sylvia mystacea* Ménétries. Le territoire au Nord-Est de l'Amik Gaziantep-Birecik appartient déjà à l'aire de nidification de *S. mystacea* ; un peu plus loin, à l'Ouest, les aires des deux espèces semblent se toucher ou en partie se chevaucher (maints systématiciens ne la considèrent que comme sous-espèce de *S. melanocephala*).

Agrobate rubigineux, *Cercotrichas galactotes syriacus* (Hemprich et Ehrenberg) ≶ *familiaris* Ménétries.

Comme Meinertzhagen le mentionne déjà, c'est un oiseau nicheur assez commun des Lacs et d'ailleurs. A l'Est de Murat Paşa, un talus était habité par 5 à 7 couples ; souvent on les entendait chanter dans le pauvre jardin de la Gendarmerie ainsi que près d'autres maisons. Il habite l'Amanus, jusqu'à 800-900 m d'altitude.

Peau : ♂ région montagneuse de l'Amik 13.V.1953. Aile 85 mm. Poids 19 g. En comparaison de typiques *syriacus* (de Solak et Gaziantep), il est nettement plus gris sur le dos et le haut de la tête, c'est pourquoi il est peut-être intermédiaire.

Fauvette-roitelet de Palestine, *Prinia gracilis akyildizi* Watson.

Jusqu'alors l'espèce n'a été signalée d'aucun côté. En 1953, je la trouvai entre autres nicheurs pas très rare près de Murat Paşa : dans les nombreux chardons des champs et des prairies, dans les buissons et les bosquets, au pied des collines et dans les haies peu touffues sur la route d'Alep, émettant avec zèle son chant grésillant, apportant les matériaux pour le nid, etc... Les deux partenaires

survolaient un nid en forme de bourse situé à 40 cm. de hauteur sur des herbes et chardons d'une zone inculte. En automne 1956, ce terrain de nidification (où 3 à 4 couples habitaient en 1953) était entièrement cultivé ; en mai 1962, je n'y vis pas l'espèce. Par contre, elle n'était pas rare du tout ailleurs par exemple aux environs des domaines ruraux de Kanberli près du Göl Başi : 4 à 5 individus au moins, en train de chanter, furent entendus dans les lisières touffues ou dans les champs envahis de mauvaises herbes. On pouvait encore les reconnaître les 21 et 22 mai ; ils semblaient cependant être devenus plus calmes.

En 1960, WATSON signala l'espèce approximativement dans l'Anatolie du Sud à l'Ouest jusqu'auprès d'Antalya. Je la rencontrai en mai 1962 à plusieurs endroits dans la plaine d'Adana (Çukurova), surtout, près des terres de Tanri Verdi. Il est possible que l'aire se soit élargie dans la région Liban-Syrie-Sud-Anatolie avec accroissement de l'effectif (voir KUMERLOEVE 1959-1962 *a*).

Matériel ♂ près de Murat Paşa 5.V.1953. Aile 45,5 mm. Poids 7 g, (gros testicules blanchâtres de 3 mm de diamètre).

♂ près de Kanberli 7.V.1962. Aile 41,5 mm. Poids 6 g (testicule = 2 : 4 mm).

WATSON sépara les *Prinia* de l'Anatolie du Sud comme sous-esp. particulière *akyildizi*. Un travail comparatif entre mes individus et ceux de WATSON est encore en cours.

Traquet oreillard ou stapazin, *Oenanthe hispanica melanoleuca* (GÜLDENSTÄDT).

Oiseau nicheur largement répandu mais local dans les limites de la région étudiée, p. ex. sur les collines et les pentes près du Göl Başi, près de la route Kirikhan Reyhanli, etc...

Peau : ♂ colline S. E. Murat Paşa 7.V.1962. Aile 91. Poids 17 g.

Traquet de Finsch, *Oenanthe finschii* subsp.

Oiseau nicheur très local sur les hautes collines et rochers abrupts, p. ex. au-dessus du Göl Basi, plusieurs fois au voisinage des Traquets oreillards. A diverses reprises on ne pouvait guère les différencier, à cause de la lumière blanche éblouissante et de la vibration de l'air, à moins que la couleur noire de la partie supérieure de la poitrine du *finschii* n'ait été visible. Malheureusement, je ne réussis à recueillir aucun spécimen.

Hirondelle de cheminée, *Hirundo rustica rustica* L.

Nombreux comme oiseau migrateur, et vraiment fréquent comme nicheur. Il niche dans les maisons et huttes arabes, même si celles-ci ont un toit plat ou incliné (comme p. ex. à Murat Paşa) ou si comme dans certaines parties du Nord de la Syrie, elles sont en forme de pain de sucre. Maints nids étaient si bas, que l'on pouvait facilement les atteindre du sol avec la main. Contrairement à presque tous les autres oiseaux, ces Hirondelles, comme les Tourterelles turques et du Sénégal ne sont pas persécutées. Le 20 mai 1953, il y avait des jeunes aux ailes moitié venues. L'aspect extérieur de la nidification ne me frappa pas à l'Amik non plus que dans le port de mer de Lattaquié (Kumerloeve, 1956 *c*).

Hirondelle rousseline, *Hirundo daurica rufula* (Temminck).

Meinertzhagen compta environ 7 couples en 1933 et observa le ramassage de terre glaise humide pour la construction du nid. Je vis encore moins d'Hirondelles rousselines ou de couples : un qui nichait dans l'avant-corps d'une maison entre Kirikhan et Murat Paşa, un second qui volait vers une maison dans les faubourgs de la ville d'Antioche. Misonne trouva l'espèce nichant dans le Djezireh Syrien de même que moi en mai 1962.

Hirondelle de rivage, *Riparia riparia riparia* L.

Meinertzhagen rapporta l'existence d'une grande colonie nicheuse près du Lac, dans laquelle cette Hirondelle de rivage nichait avec des Guêpiers d'Europe, *Merops apiaster*. Nous ne vîmes aucune colonie semblable, mais bien à partir du premier tiers de mai, des troupes d'Hirondelles de rivage, qui vers le soir étaient posées avec des Hirondelles de cheminée sur la route asphaltée allant vers Reyhanli, certainement pour se chauffer le ventre, comme on a pu l'observer chez les Guêpiers d'Europe, les Hérons crabiers, etc. Sans doute il s'agissait d'individus qui nichaient dans les environs. Début mai, dans les grands vols d'Hirondelles de cheminée et en partie d'Hirondelles de fenêtre, il y avait un effectif plus ou moins important d'Hirondelles de rivage. D'après Misonne, il y a des colonies nidificatrices dans le Djezireh.

Meinertzhagen plaçait un couple tué le 28 mai, sous la forme *diluta*. Cependant, il devrait appartenir à la forme nominale, car *diluta* est seulement répandue à partir de la Perse orientale vers l'Est (voir Vaurie, p. 4).

Guêpier d'Europe, *Merops apiaster* L.

Comme mentionné, MEINERTZHAGEN trouva le 28 mai au bord du Lac une colonie nicheuse associée à celle d'Hirondelles de rivage ; en même temps passaient encore beaucoup de centaines de Guêpiers. En mai 1953 et 1962, ils étaient aussi très nombreux, posés volontiers par couples ou en ligne sur des fils métalliques, s'y accouplant, etc... Je vis une petite colonie d'environ 12 couples un peu plus loin au N. N.-E. de l'Amik, les Arabes qui habitaient çà et là m'indiquèrent d'autres points de nidification. Trois ou quatre fois je remarquai des individus « plongeant dans l'eau », à ce sujet il vient d'être rapporté plusieurs cas de ce comportement. A propos de l'habitude de se chauffer le ventre, cf. l'Hirondelle de rivage.

Guêpier de Perse, *Merops superciliosus persicus* (PALLAS).

D'après AHARONI (1911) il nichait évidemment de son temps ; il est très douteux qu'il le fasse aujourd'hui. MEINERTZHAGEN ne signale que la migration du 19 au 23 mai. En 1953, je n'ai pas rencontré l'espèce avec certitude, par contre en 1962, cet oiseau remarquable par son vol fauchant s'arrêta à plusieurs reprises à l'Ouest du Göl Başi, par ex. le 5 mai, par troupe d'environ 20 individus. Dans le Nord de la Syrie, *M. s. persicus* devient si commun, que plus on avance vers l'Est, à environ 60/70 km à l'Est d'Alep, il a déjà surpassé quantitativement *M. apiaster*. De même qu'HOLLOM, je notai au Lac Djabboul les deux espèces, cependant il y avait nettement davantage d'*apiaster*.

Huppe puput, *Upupa epops epops* L.

Aucune preuve de nidification connue. A mon avis elle devrait nicher presque sûrement, si cet oiseau si facile à chasser n'était pas constamment tué. Observé individuellement, on me montra plusieurs cadavres déchiquetés, tués au lance-pierres.

Rollier d'Europe, *Coracias garrulus garrulus* L.

Niche à peu près certainement dans les environs du Lac, bien que la situation ne soit pas bien meilleure que celle de la Huppe puput. Le nombre élevé de ces oiseaux leur donne plus grande chance de survie. Perche souvent sur des fils métalliques, à côté du Guêpier d'Europe, du Martin-pêcheur pie et de Pies-Grièches, etc. Plusieurs points de nidification identifiés existaient plus loin. CHANTRE recueillit cette espèce comme aussi le *M. apiaster* à l'Amik.

Hibou grand-duc, *Bubo bubo interpositus* ROTHSCHILD et HARTERT.

Peut-être oiseau nicheur près du Lac : AHARONI (1930) obtint le 12 avril 2 œufs de Hibou qu'il détermina comme ceux du Grand-duc ; assurément, les

oiseaux eux-mêmes ne furent pas capturés. On manque de plus de données. Lors d'une sortie nocturne entre Kirikhan et Murat Paşa, ma femme et moi crûmes avoir entendu dans le lointain le cri du Hibou grand-duc ; ceci reste cependant à prouver.

Faucon crécerellette, *Falco naumanni naumanni* Fleischer.

Niche très fréquemment dans la région, et on peut l'y voir quotidiennement. Le 21 mai 1953, des Faucons crécerellettes nichaient sous les toitures de roseaux de quelques maisons de la presqu'île du Göl Başi et avaient déjà les jeunes volant qui se posaient sur les toits ou parmi les colonies de Moineaux espagnols. En 1962, 12 couples au moins nichaient sous les toits de bâtiments du « Ciftlik » de Kanberli. Début mai, lors de la migration, on put remarquer dans le voisinage un rassemblement inhabituel d'environ 300 Faucons crécerellettes. Chantre le recueillit à l'Amik. Il niche dans Alep sur la Citadelle, à côté du Faucon crécerelle.

Aigle pomarin, *Aquila pomarina pomarina* Chr. L. Brehm.

D'après Aharoni (1930), le 12 avril un ♂ fut tué dans son aire tout juste terminée près de l'Amik. Le 3 mai 1962, je rencontrai un Aigle évidemment de cette espèce. Zahavi signale quelques couples nicheurs du groupe *pomarina/clanga* en Israël.

Circaète Jean Le Blanc, *Circaetus gallicus* (Gmelin).

Le Jean-Le-Blanc fut relativement souvent observé en mai 1962 généralement par couple au-dessus de la région des Lacs, si bien que l'on doit le considérer comme oiseau nicheur (1 ou 2 couples). Meinertzhagen, Aharoni, Hollom, etc. n'y mentionnent pas cette espèce. Par contre, Chantre ramena une pièce à conviction, ne donnant malheureusement pas de date exacte, ce qui empêche de savoir si c'était pendant ou en dehors de la saison de nidification ou dans quelles circonstances. Au point de vue écologique, l'Amik dut être il y a peu d'années un véritable « paradis » à provende pour les Jean-Le-Blanc ainsi que pour les autres mangeurs de Serpents (voir Kumerloeve, 1955).

Percnoptère d'Egypte, *Neophron percnopterus percnopterus* (L.).

Ce Vautour largement répandu, ne manque pas non plus près des Lacs et quelques couples nichaient manifestement dans la région des collines. En 1953, une crevasse de falaise était régulière-

ment survolée ; à plusieurs fois on en fit partir un sujet. Au moins 10 à 20 Percnoptères d'Egypte à Alexandrette, Lattaquie, etc... L'Amanus est naturellement un lieu de nidification.

Quelques Percnoptères d'Egypte se posèrent à plusieurs reprises sur la chaussée asphaltée pour « prendre un bain de soleil » ou « se chauffer le ventre ».

Tourterelle des bois, *Streptopelia turtur* subsp.

Migrateur et aussi oiseau nicheur local. A la mi-mai un couple se tenait dans les quelques arbres (chênes verts, mûriers) d'une petite presqu'île non loin de Murat Paşa, roucoulant et paradant avec entrain. Peu de temps avant mon départ je n'en vis plus, il est possible qu'elles aient été tuées. MEINERTZHAGEN signale quelques sujets vagabonds « traînards » du 23 au 25 mai. Migration intense au début septembre (1956). Oiseau nicheur de l'Amanus, dans la région de Tell Abiad (MISONNE) et en bien d'autres lieux.

Outarde houbara, *Chlamydotis undulata macqueenii* (GRAY).

Comme AHARONI le dit dans son rapport, on lui apporta « un jeune ayant achevé sa croissance mais n'ayant pas encore mué » (ein vollkommen ausgewachsenes noch nicht vermausertes Junges), qu'il prit pour un *Eupodotis arabs* (L.). Il ne s'agissait très vraisemblablement pas de cette espèce du Sud de l'Arabie mais plutôt de l'Outarde houbara de la Syrie-Mésopotamie. Malheureusement, on ne sait où est conservé cet intéressant spécimen.

Perdrix bartavelle, *Alectoris graeca* subsp.

Oiseau nicheur de façon dispersée sur le territoire des collines non loin de l'Amik et en beaucoup d'autres lieux.

Les Perdrix bartavelles de Cilicie et particulièrement du Taurus appartiennent à la forme montagnarde *caucasica* Suschkin. Celles d'Hatay, ou de la zone intermédiaire entre la steppe syrienne et la région du désert, devraient être comparées au *caucasica* d'une part et de l'autre aux populations du Sud.

Francolin d'Europe, *Francolinus francolinus billypayni* MEINERTZHAGEN.

D'après AHARONI (1911), oiseau nicheur de l'Amik, ce que confirma MEINERTZHAGEN qui y trouva l'espèce aucunement commune. En mai 1953, l'effectif avait encore considérablement dimi-

nué, car les Francolins que j'y ai observés n'étaient pas de loin aussi fréquents que p. ex. plus au Nord, près d'Osmaniye-Haruniye (Anti-taurus). Et en 1962, je ne vis ou n'entendis pas un seul individu.

Meinertzhagen décrivit les Francolins de l'Amik comme forme particulièrement sombre *billypayni*. Malheureusement, je n'ai pu jusqu'à présent comparer les oiseaux qu'il a recueillis (1 ♂, 2 ♀♀) avec ceux du Taurus.

IV. — Espèces de migrateurs et peut-être de nicheurs ne rentrant pas dans la catégorie des oiseaux d'eau et de marais, ainsi que les oiseaux qui nichent dans un rayon plus éloigné (Hatay), dont la présence occasionnelle dans la région doit être escomptée.

Comme ici peuvent venir en question presque tous les oiseaux nicheurs de l'Hatay non mentionnés jusqu'à présent, on a seulement inséré dans cette liste ceux qui d'après la littérature ou des données particulières paraissaient dignes d'être relevés.

Comme tels :

Choucas des tours, *Coloeus monedula soemmeringii* (Fischer) : bien qu'il soit fréquent à Alexandrette, non remarqué à l'Amik ni en 1953, ni en 1956, ni en 1962. 1 exempl. Demir Köprü 19 mars 1953. Aile 223 mm.

Pie bavarde, *Pica pica* subsp. : vue à plusieurs reprises en avril à Alexandrette mais non près des Lacs.

Geai des chênes, *Garrulus glandarius* subsp. : répandu dans l'Amanus, dans la région montagneuse entre Lattaquié et Antioche, manque cependant dans la plaine.

Loriot d'Europe, *Oriolus oriolus* subsp. : recueilli par Chantre ; niche manifestement près Racca et peut-être aussi près Alep. Lors de la migration, on en capture beaucoup auprès d'Alexandrette et ils sont vendus par paquets (Ömer K. Gülen). Le 9 mai 1962 près Demir Köprü 2 ♂♂. De plus, le 22 mai, 2 ♂♂ dans l'Amanus au-dessus d'Alexandrette à une altitude de 700 à 1.000 m, probablement nicheurs.

Verdier d'Europe, *Chloris chloris* subsp. : niche près et dans Antioche, p. ex. dans le parc municipal, de plus à Alexandrette (cimetière de l'armée française d'Orient), etc. ; pas noté à Amik.

Linotte mélodieuse, *Carduelis cannabina* subsp. : oiseau nicheur pas rare de l'Amanus à quelque 600 m. et au-dessus.

Serin cini, *Serinus canaria serinus* (L.). — Statut problématique. Pas observé dans l'Amanus, les observations manquent pour la région des Lacs.

Moineau soulcie, *Petronia petronia* subsp. : MEINERTZHAGEN plaça des individus de l'Amanus au Nord d'Antioche sous la forme *puteicola*. MEINERTZHAGEN et moi avons constaté son absence près des Lacs.

Calandre de montagne, *Melanocephala bimaculata rufescens* (Chr. L. BREHM) : Statut inconnu ici, de même que dans les vastes parties de la proche Asie Mineure. D'une façon certaine, au moins un exemplaire près de Demir Köprü.

Alouette lulu, *Lullula arborea* subsp. : oiseau nicheur des hauteurs de l'Amanus, à partir de 1.100 m environ ; à plusieurs reprises on put les entendre chanter le 22 mai 1962.

Pipit à gorge rousse, *Anthus cervinus* (PALLAS) : forte migration jusqu'au 5 et plus faible jusqu'au 10 mai environ (KUMERLOEVE, 1954 *a*). Ici — comme d'ailleurs aussi dans la plaine d'Adana — la migration était à peine moins sensible en 1962 dans le premier tiers de mai (♂ Tanri Verdi/Adana, 1er mai 1962, aile 90 mm., poids : 19 gr.).

Pipit spioncelle, *Anthus spinoletta* subsp. : jusqu'au 11 mai 1953, quelques exemplaires craintifs sur les hanteurs au Nord-Est de l'Amik : malheureusement je ne réussis à obtenir aucun sujet.

Mésange charbonnière, *Parus major major* L. : oiseau nicheur de l'Amanus à 600-1.100 m. d'altitude, paraissant se rencontrer à peine dans la région des Lacs (?).

Pie grièche à poitrine rose, *Lanius minor* GMELIN : seulement dans la première moitié de mai 1953, je vis l'espèce en nombre considérable dans la région des Lacs, entre autres le 5 mai un couple en train de s'accoupler. MEINERTZHAGEN rencontra l'espèce jusqu'au 20 mai. Elle est tuée en grand nombre, ou capturée avec des filets ou des gluaux (comme assaisonnement). D'après MISONNE, elle niche près Racca. En 1962, lors d'une migration de nouveau considérable, je remarquai le 5 mai deux sujets posés l'un à côté de

l'autre et le 22 mai un individu isolé près d'Alexandrette (encore en migration ?).

Bulbul de Barbarie, *Pycnonotus barbatus xanthopygos* (Hemprich et Ehrenberg) : je l'observai près d'Antioche, Dörtyol et Payas, mais je ne le vis jamais près du Lac (Kumerloeve, 1957 *a*).

Gobe-mouches gris, *Muscicapa striata* subsp. : le 18 et 20 mai 1933, peu de *Muscicapa str. striata* migrateurs (Meinertzhagen). Je ne vis qu'un seul individu capturé le 29 avril près de Lattaquié dans un chapelet d'oiseaux.

Pouillot fitis, *Phylloscopus trochilus* subsp. : faible migration jusqu'à la mi-mai environ ; le 5 mai 1953, je tuai un individu en train de chanter. ♂ et ♀ Murat Paşa 5 et 15 mai 1953, aile 70 et 60 mm, pourraient être aussi bien placés sous la forme *fitis*, que sous la forme *trochilus*.

Rousserolle verderolle, *Acrocephalus palustris* (Bechstein) : on ne sait pas si en dehors de la migration, elle niche aussi dans la région des Lacs (voir C. 1, p. 126).

Hypolais des épines, *Hippolais languida* (Hemprich et Ehrenberg). On ne sait s'il faut compter cette espèce du Centre de l'Asie parmi les oiseaux migrateurs réguliers à l'Amik ou seulement parmi les accidentels. Le 13 mai 1953, je rencontrai en terrains pierreux sur les collines au Sud-Est de Murat Paşa 3 à 5 sujets chanteurs, dont un fut tué : ♂ 13 mai 1953, aile 76,5, testicule gros et blanc (voir Kumerloeve, 1958 *c*). En 1962, je ne remarquai aucune *H. languida* au même endroit. A propos de l'indication donnée par Bird près de Gaziantep, voir Kumerloeve, 1961 *b*.

Hypolais pâle, *Hippolais pallida elaeica* (Lindermayer) : bien qu'elle soit largement répandue, p. ex. près d'Alexandrette, sur les pentes inférieures de l'Amanus, à Antioche (p. ex. dans le Parc municipal), les données manquent pour la région des Lacs.

Fauvette épervière, *Sylvia nisoria nisoria* (Bechstein) : ♂ Murat Paşa, 6 mai 1953, aile 91 mm, poids 25 g. Passage en grand nombre dans la 3e semaine de mai ; sur 7 exemplaires, les gonades étaient inactives (Meinertzhagen). La migration de la première moitié de mai 1953, n'était pas aussi remarquable, cependant je vis au moins 10 individus vivants et davantage dans les gibecières, massacrés au lance-pierres. En mai 1962, presque pas remarquée.

Fauvette orphée, *Sylvia hortensis* subsp. : évidemment dispersée dans l'Amanus au-dessus de Belen, nichant jusqu'à environ 1.000 m. d'altitude ; confirmation souhaitable.

Fauvette des jardins, *Sylvia borin borin* (Boddaert) : remarquée par Meinertzhagen le 22 mai et par moi à plusieurs reprises dans la première moitié de mai lors de la migration.

Fauvette à tête noire, *Sylvia atricapilla atricapilla* (L.) : elle fournit de loin le gros de la migration, comme Meinertzhagen en rend compte de Palestine (*Ibis*, 96, 1954). Elle se trouvait par monceaux dans le gibier dans la première moitié de mai 1953 ; un petit groupe isolé de figuiers grouillait de Fauvettes à têtes noires sur lesquelles tiraient parfois 6 à 10 chasseurs. En 1962, elles étaient de loin moins fréquentes. Il n'est pas certain, comme le pensait Meinertzhagen, que quelques couples se mettaient à nicher. Je présume qu'il en était ainsi pour quelques couples, le 1er mai, dans les oliviers, près de Lattaquié. D'après Misonne, elles nichent dans la région Racca-Tell Abiad. ♂ Amik, 6 mai 1953. Aile 77 mm.

Fauvette grisette, *Sylvia communis* subsp. : migration surtout dans le premier tiers de mai ; d'après Meinertzhagen, elle aurait lieu jusqu'au 22 mai. Recueillie par Chantre à l'Amik. Niche sur l'Amanus à une altitude de 600-1.100 m.

Fauvette babillarde, *Sylvia curruca curruca* (L.) : faible migration tard en mai (Meinertzhagen), je ne pus l'observer.

Fauvette de Ruppell, *Sylvia rüppelli* (Temminck) : ni Meinertzhagen ni moi ne la rencontrâmes au printemps. On doit plutôt compter dessus en migration d'automne. Niche sur les pentes de l'Amanus, p. ex. au-dessus d'Alexandrette à 500-900 (1.100 m.) d'altitude mais probablement pas sur les abords immédiats des lacs.

Grive litorne, *Turdus pilaris* (L.) : on ne sait dans quelle mesure elle est de passage ou hivernale. 1 exempl. (♀ ?) Demir Köprü, 19 mars 1953, aile 134 mm.

Grive musicienne, *Turdus philomelos philomelos* Chr. L. Brehm : migratrice. Peau : Antioche, 19 décembre. Il en est vraisemblablement de même dans cette région pour les Merles à plastron, *T. tor-*

quatus subsp., ainsi que pour la Grive mauvis, *T. iliacus iliacus* L., mais peut-être en petit nombre.

Merle noir, *Turdus merula* subsp. : oiseau migrateur et hivernant (p. ex. ♂ Demir Köprü, 28 décembre 1952. Aile 132 mm), principalement sous la forme *aterrima*. De plus, indigène dans la région montagneuse entre Antioche et Lattaquié, fréquent sur l'Amanus, etc. ; MEINERTZHAGEN place les populations de la région frontalière sous la forme *syriacus*. En ce qui concerne l'établissement dans les villes, comme je pus le constater à Istanbul et dans les commencements à Ankara et aussi à Bürücek (Taurus), on en peut encore rien remarquer à Antioche non plus qu'à Alexandrette.

Traquet motteux, *Oenanthe oenanthe* subsp. : quelques migrateurs près de Murat Paşi seulement au début septembre, presque tous juvéniles. Vraisemblablement oiseau nicheur des hauteurs de l'Amanus, mais les preuves manquent jusqu'à présent.

Traquet du désert, *Oenanthe deserti* subsp. : parmi des petits oiseaux tués au lance-pierre, le 3 septembre 1956, un individu (dont l'état ne permettait pas la mise en peau) appartenait peut-être à la forme *atrogularis* (voir HARTERT, p. 684). D'après HARTERT et F. STEINBACHER (p. 311) hôte d'hiver en Mésopotamie. MISONNE cite l'espèce près Tell Abiad (Djezireh).

Traquet sauteur, *Oenanthe isabellina* (TEMMINCK) : jusqu'à présent aucune donnée pour la région, pourtant je vis l'espèce plus vers l'Est dans la région Reyhanli — frontière turco-syrienne — Alep.

Traquet tarier, *Saxicola rubetra* subsp. (*rubetra* (L.) ?) : jusqu'à la mi-mai migrateur peu abondant, entre autres le 12 mai un ♂ chantant. Peau : ♂ 13 mai 1953, aile 74,5 mm, poids 18,5 (très gras) ; frappant par son dessous couleur de rouille, ses flancs roux et son sommet de la tête seulement moyennement brun-noir, le miroir de l'aile petit mais visible. WEIGOLD signale d'Urfa un ♂ au-dessous très coloré.

Tarier pâtre, *Saxicola torquata* subsp. : aucune donnée. D'après mon expérience en février-mars (1959) au Liban, la migration est probablement terminée depuis longtemps en mai.

Hirondelle de fenêtre, *Delichon urbica* subsp. : migration abondante dans le premier tiers de mai 1953 (quoique pas aussi nom-

breuse qu'*H. rustica*), situation analogue en 1962. Niche localement peut-être aussi dans la région ; dans l'Amanus, grande colonie nicheuse sur les rochers, près de Batayaz.

Martinet alpin, *Apus melba* subsp. : le 9 et 10 mai 1953 et le 16 mai à chaque fois 4 ou 5 individus avec des cris s'élevant au trille et chassant au-dessus du Lac. En 1962, pas un seul observé.

En 1953, quelques Martinets alpins nichaient indubitablement tout près de la colonie d'Hirondelles de fenêtre de Batayaz.

Martinet noir, *Apus apus* subsp. : oiseau nicheur à Antioche, Alexandrette, Alep, Racca, etc... Les Martinets noirs que l'on pouvait voir presque quotidiennement au-dessus de l'Amik venaient vraisemblablement d'Antioche et de Kirikhan. On ne sait malheureusement pas si parmi eux il y avait des Martinets pâles *Apus pallidus* subsp. Les *A. affinis* de CHANTRE demandent vérification.

Engoulevent d'Europe, *Caprimulgus europaeus meridionalis* HARTERT : MEINERTZHAGEN les observa nombreux comme migrateurs jusqu'au 23 mai ; on ne sait pas s'ils nichent dans la région du Lac. D'après MISONNE, oiseau nicheur près de Racca-Tell-Abiad. Je ne vis que 2 individus tués, avec les cous coupés.

Pic syriaque, *Dendrocopos syriacus syriacus* (HEMPRICH et EHRENBERG) : Malgré une attention toute particulière, je ne vis aucun sujet dans la région ; ni MEINERTZHAGEN ni HOLLOM ne mentionnent l'espèce. On ne sait si elle manque ou si elle a été exterminée. D'après CLARKE c'est le seul Pic nichant dans Alep ou à proximité.

Coucou gris, *Cuculus canorus canorus* L. : quelques migrateurs dans la première moitié de mai ; le 5 mai on m'apporta un individu tout criblé. MEINERTZHAGEN nota encore le 23 mai un Coucou gris isolé.

Hibou petit-duc, *Otus scops* subsp. : niche à Antioche, dans des groupes d'arbres sur la route allant à Alexandrette, dans l'Amanus, etc. Par contre les arbres p. ex. entre Kirikhan et Murat Paşa étaient manifestement inhabités.

Chouette chevêche, *Athene noctua* subsp. : il est étonnant que ni par MEINERTZHAGEN, ni par HOLLOM, ni par moi, la Chouette chevêche largement répandue et fréquente, n'ait été rencontrée

dans la région des Lacs. D'autres recherches sont nécessaires. Près d'Alep, Racca, etc. nombreuse de même qu'en Asie Mineure, Palestine, etc.

Chouette effraye, *Tyto alba sous-esp.* : à ma grande surprise, le 3 mai une Chouette effraye de couleur très claire s'envola du dessous d'un toit d'un bâtiment sur le domaine de Kanberli. Malheureusement malgré tous mes efforts, ça n'a été qu'une observation accidentelle, pour cette espèce. Cependant cela tend à rendre vraisemblable que l'espèce existe sur les terres de Tanri Verdi (au Sud d'Adana, voir Kumerloeve, 1961 *b*). Les deux endroits se situent tout à fait en bordure de la distribution d'ensemble selon Voous, p. 175.

Faucon pèlerin, *Falco peregrinus* subsp. : j'observai un Faucon pèlerin le 17 mai et Meinertzhagen, un, le 23 mai.

Faucon émerillon, *Falco columbarius* subsp. : un sujet le 23 mai à l'Amik (Meinertzhagen).

Faucon kobez, *Falco vespertinus vespertinus* L. : de passage occasionnel, p. ex. le 17 mai 1953 près de Murat Paşa un individu, de plus près de Lattaquié le 30 avril, 2 ♂♂ observés par moi et le 14 mai, un couple observé par Meinertzhagen. Le 5 mai 1962, un ♂ poursuivait avec opiniâtreté une des Crécerellettes nichant à Kanberli. D'après Aharoni (1932), de passage régulier dans le désert syrien mais c'est à vérifier.

Faucon crécerelle, *Falco tinnunculus tinnunculus* L. : de passage seulement occasionnel sur le Lac, par contre niche dans la montagne près d'Antioche (mais pas dans la ville même) et dans l'Amanus. 2 ♂♂ Amik, 19 mars et 6 mai 1953. Aile ca. 230 et 240 mm. Poids 166 g (6 mai).

Oiseau nicheur sur la citadelle d'Alep et dans les rochers de la zone de Djezireh.

Aigle royal, *Aquila chrysaëtos* subsp. : à plusieurs reprises un ou deux Aigles royaux tournoyaient au-dessus de l'Amik, p. ex. le 5 mai 1962, un couple ; peut-être nicheur sur l'Amanus.

Aigle impérial, *Aquila heliaca heliaca* Savigny : rencontré manifestement plusieurs fois dans la région, mais ce n'est que le 22 mai que j'en vis un d'assez près pour avoir pu distinguer les caractères du plumage.

Aigle de Bonelli, *Hieraaëtus fasciatus* (Vieillot) : le 13, 19 et 22 mai, je vis chaque fois dans la région Nord-Est de l'Amik un Aigle de Bonelli, peut-être s'agissait-il du même oiseau venant de l'Amik pour aller rejoindre son aire. Le 13 mai il fendit l'air en passant juste à quelques mètres au-dessus de moi (car je me tenais au sommet d'une colline), me laissant ainsi au mieux reconnaître les caractères du plumage. Une fois une Crécerelle a tenté de l'attaquer sans qu'il en fasse cas. En 1879, Danford a trouvé une ponte incubée près de Birecik au bord de l'Euphrate, soit au Nord-Est de l'Amik.

Aigle botté, *Hieraaëtus pennatus pennatus* (Gmelin) : je ne suis pas certain de l'avoir reconnu en mai 1953 ; mais bien par contre le 3 septembre 1956, 1 exempl. près de Murat Paşa. En mai 1962, aucune observation.

Buse féroce, *Buteo rufinus rufinus* (Cretzschmar) : fin avril 1953 à plusieurs reprises dans le désert syrien (ce qui coïncide avec les indications d'Aharoni, 1932), mais elle ne fut pas observée à l'Amik. En 1962, au moins le 7 mai, une Buse féroce au-dessus de la région de Murat Paşa.

Busard de Montagu, *Circus pygargus* (L.) : le 4 mai 1962, un mâle chassait au-dessus de prés au Göl Başi, sûrement un migrateur, car par la suite on ne put plus voir l'espèce. Seulement le 3 septembre 1956, il fut observé une femelle de Busard avec un croupion blanc, près de Murat Paşa, paraissant de même *C. pygargus*.

Milan noir, *Milvus migrans migrans* (Boddaert) : à part les spécimens de Chantre, il n'y a aucune donnée. Misonne le signale comme nicheur près de Tell Abiad. J'ai compté aussi le 16 mai 1962, à l'Est de Racca environ 20 individus en colonie.

Bondrée apivore, *Pernis apivorus apivorus* (L.) : recueillie par Chantre à l'Amik.

Vautour fauve, *Gyps fulvus fulvus* (Hablizl) : aux côtés de Percnoptères, presque quotidiennement dans la région, à la recherche de nourriture ; loin de leurs lieux de reproduction (Amanus, etc.), plusieurs fois jusqu'à 12 individus.

Cigogne blanche, *Ciconia ciconia ciconia* (L.) : dans le dernier tiers d'avril et en mai, une migration imposante intéressait la région de l'Amik, de même que le désert syrien, Damas, etc. La

migration continuait encore le 24 mai, peut-être aussi plus tard (KUMERLOEVE, 1961, *a*). Ne niche plus à Alep ni à Damas ; par contre habite encore manifestement le Djezireh d'après MISONNE (aujourd'hui encore ?) ; à rechercher.

Ibis chevelu, *Geronticus eremita* (L.) : passage occasionnel de cet oiseau nicheur de Birecik ; deux peaux coll. CHANTRE.

Pigeon biset, *Columbia livia* subsp. : à plusieurs reprises passage de Pigeons individuellement et en groupe autant que l'on puisse les différencier des volées de Pigeons domestiques ; aucune indication de nidification dans les environs. Nicheur sur la citadelle d'Alep, etc.

Tourterelle turque, *Streptopelia decaocto decaocto* (FRIVALDSKY) : Bien qu'elle niche assez souvent à Antioche, nous n'en avons jamais vu dans les environs des Lacs, à Kirikhan et en Syrie (Alep, Damas).

Ganga unibande, *Pterocles orientalis* subsp. : à plusieurs reprises, quelques sujets au Nord et au Sud de l'Amik, ainsi le 24 mai ; niche peut-être dans les environs éloignés.

Ganga cata, *Pterocles alchata caudacutus* (GMELIN) : n'a pu être identifié d'une façon certaine dans la région de l'Amik. Mais peut-être doit-on s'attendre à le trouver quelquefois du côté du désert syrien et des steppes (p. ex. à la mi-mai entre Kamishly-Hasseç Deir ez Zor par centaines sur maints points d'eau).

Pluvier sociable, *Chettusia gregaria* (PALLAS) : en 1911, AHARONI pensait pouvoir compter le « *Vanellus leucurus* LICHT. », c'est-à-dire *Chettusia leucura* (LICHTENSTEIN) parmi les oiseaux nicheurs de l'Amik. Plus tard il ne signale plus que le séjour occasionnel en été de *Ch. gregaria* en Syrie. Très vraisemblablement il s'agissait aussi de Pluviers sociables de passage dans les observations primitives.

Caille des blés, *Coturnix coturnix* (L.) : Les indications des indigènes sur le passage des Cailles sont tout à fait dignes de foi, car l'espèce traverse nombreuse sur un large rayon, p. ex. dans la plaine de Cilicie et près de Lattaquié. On ne sait si elle niche aussi occasionnellement (en Cilicie, il semble que cela soit le cas de temps à autre). Dans le premier tiers de mai je dénombrai dans les champs près de Murat Paşa et Kanberli au moins 4-5 Cailles des blés entrain de chanter.

D. — Conclusion

Ce que j'écrivis, récemment, au sujet de la répartition géographique de l'avifaune de l'Asie Mineure ; à savoir que : « la situation d'ensemble de la presqu'île détermine tout d'abord la structure de son avifaune ; en tant que produit d'une région transitoire entre l'Ouest et l'Est, avec des croisements N.O.-S.E. et parfois aussi N.-S., comme témoin vivant d'une jonction entre les continents de l'ancien monde, qui en connexion avec la Syrie et la Palestine, est unique à cet égard ». Ce que j'écrivis donc concerne au plus haut degré les oiseaux du Lac d'Antioche situé dans l'angle entre Syrie et Anatolie. Il suffit ici de comparer les sous-espèces citées plus haut — autant qu'elles furent déterminées — pour reconnaître l'importante participation du peuplement à caractère occidental ou oriental ainsi que celui comprenant des formes devant être considérées soit comme intermédiaires soit comme plus ou moins endémiques (voir *Panurus*, *Prinia*, *Anhinga*, *Francolinus*). Comme éléments faunistiques de l'empreinte Sud Sud-Est, les trois de plus grande valeur zoogéographique du Lac, à savoir : *Anas angustirostris*, *Anhinga rufa chantrei* et *Porphyrio porphyrio seistanicus* ont une haute signification, mais les espèces comme : *Prinia gracilis*, *Ceryle rudis*, *Halcyon smyrnensis*, *Hoplopterus spinosus* et, si l'on constate leur présence, *Chlamydotis undulata* et *Merops superciliosus* sont aussi très caractéristiques.

Du point de vue culturel il ne faut pas que cette richesse naturelle si remarquable soit livrée à une destruction totale. La meilleure protection de l'oiseau, est toujours le maintien du biotope : une partie favorable de l'Amik Gölü devrait donc être laissée dans son état originel et érigée en une réserve naturelle et ornithologique. Etant donnée l'étendue de la région des Lacs, ceci ne devrait pas être une utopie ! Naturellement — comme malheureusement ailleurs en Turquie — la chasse pratiquée à discrétion jusqu'à présent, devrait être interdite dans cette réserve et réduite d'une façon utile dans ses environs, où les espèces caractéristiques de l'Amik (c'est-à-dire avant tout l'Anhinga, la Poule sultane, la Sarcelle marbrée, les Pélicans, les Vanneaux éperonnés, le Martin-pêcheur pie, *Halcyon smyrnensis*, mais aussi les Sternes, l'Echasse blanche, les Cormorans, la Spatule blanche, l'Ibis, les Ardéidés et tous les petits oiseaux) devraient être systématiquement protégés.

Même les oiseaux de proie et les nocturnes devraient être garantis contre l'extinction ainsi que les jolis Guêpiers, Rolliers d'Europe et Huppes.

Certes ces dispositions feraient cesser des habitudes établies depuis des générations qui avec l'augmentation de la population humaine et celle des armes, conjointement avec les transformations du paysage sont devenues de plus en plus nocives pour l'avifaune. Mais cela devrait aller de soi dans un Etat civilisé du niveau de la Nouvelle Turquie, en considération des exigences de la Science et de la protection internationale de la Nature — peut-être par l'intermédiaire de l'UICN (l'Union internationale pour la Conservation de la Nature) — motifs qu'il n'y a pas à sacrifier au seul point de vue du développement économique (évidemment nécessaire), mais dont il faut tenir compte raisonnablement.

RÉFÉRENCES

AHARONI, J. (1911). — An den Brutplätzen von Comatibis comata, *Ehrbg. Zs. Ool.* 1, 9-11.

— (1911). — Am Brutplatz von Plotus chantrei, Oustalet. *Ibid.*, 1, 33-35.

— (1926). — Die Brutvögel Palästinas. *Beitr. Fortpfl. Biol. Vögel*, 2, 49-51.

— (1930). — Brutbiologisches aus dem Antiochia-See. *Ibid.*, 6, 145-151.

— (1932). — Bemerkungen und Ergänzungen zu R. Meinertzhagens Werk « Nicoll's Birds of Egypt ». *J. Orn.*, 80, 416-424.

AINSWORTH, W. F. (1842). — *Travels and researches in Asia Minor, Mesopotamia, Chaldea, and Armenia.* London.

ALLOUSE, B. E. (1953). — *The avifauna of Iraq.* Baghdad.

BELON, P. (1555). — *Les observations de plusieurs Singularitez et choses mémorables, trouvées en Grèce, Asie, Judée, Egypte, Arabie et autres pays estranges.* Anvers.

BIRD, C. G. (1937). — The birds of Southern Asia Minor from Mersin to the Euphrates. *Ibis* (XIV), 1, 65-85.

BODENHEIMER, F. S. (1935). — *Animal Life in Palestine.* Jerusalem.

CHANTRE, E. (1883). — Rapport sur une mission scientifique dans l'Asie Occidentale et spécialement dans les régions de l'Ararat et du Caucase. *Arch. Missions scient. et litt.* (III) 10, [Aves], 253-258.

CHESNEY, F. R. & W. F. AINSWORTH (1837). — A general statement of the labours and proceedings of the expedition to the Euphrates, under the command of Colonel Chesney. *J. Roy. Geogr. Soc. London*, 7, 411-439.

CLARKE, G. v. H. (1924). — Some notes on birds found breeding in the neighbourhood of Aleppo in 1919. *Ibis* (XI) 6, 101-110.

CUINET, V. (1892). — *La Turquie d'Asie. Géographie administrative.* Paris.

DANFORD, Ch. G. (1880). — A further contribution to the ornithology of Asia Minor. *Ibis* (IV) 4, 81-99.

FESTA, E. (1894). — Viaggio del Dr. E. Festa in Palestina, nel Libano e regione vicine. IX : Uccelli. *Bol. Mus. Zool. Anat. Comp. Univ. Torino* 9, N. 147, 1-7.
— (1894). — do. Parte narrative. *Ibid.* 9, N. 172, 1-38.
HOLLOM, P. A. D. (1955). — Journey in Jordan. *Bull. Brit. Orn. Cl.*, 75, 68-69.
— (1959). — Notes from Jordan, Lebanon, Syria and Antioch. *Ibis*, 101, 183-200.
KOSSWIG, C. (1955). — Zoogeography of the Near East. *Systemat. Zool.* 4, 49-73, 96.
— (1956). — Das Vogelparadies am Manyassee in Westanatolien. *Kosmos* 52, 495-499.
KRÜPER, Th. (1869-1875). — Beitrag zur Ornithologie Kleinasiens J. Orn. 17, 21-45 ; 23, 258-285.
KUMERLOEVE, H. (1954 *a*). — Massenansammlung von Schwalben am Amik-See (Türkei). *Orn. Mitt.* 6, 15.
— (1954 *b*). — Starker Rotkehlpieper (Anthus cervinus) — Durchzug am Amik-See (Türkei). *Ibid.* 6, 35.
— (1954 *c*). — Hataydaki Amik Gölünde kirlangicilarin göc esnasinda kitle halinde toplanmalari. *Biologi* 4, 56-57.
— (1955). — Eine Autostrasse als « Schlangenfalle ». *Aquar. Terrarien-Zs* 8, 308.
— (1956 *a*). — Türkiyede ornitolojik araştirmalar. *Biologi* 6, 78-83.
— (1956 *b*). — Günes banyosu Yapan alaca balikcil (Ardeola ralloides Scopoli). *Ibid.* 6, 15.
— (1956 *c*). — Häufige Aussenbruten der Rauchschwalbe (Hirundo rustica L.) in Nordwest-Syrien. *Beitr. Vogelkunde*, 4, 248-249.
— (1957 *a*). — Zur Verbreitungsgrenze des Gelbsteissbülbüls in Kleinasien. *Anz. Orn. Ges. Bayern* 4, 574-576.
— (1957 *b*). — Starker Würger (*Lanius*)-Herbstzug am Golf von Alexandrette (Iskenderun körfezi). *Vogelwarte* 19, 57-58.
— (1957 *c*). — Kuhreiher, *Ardeola (Bubulcus) ibis* am Amik Gölü (Hatay, Türkei). *Vogelwelt* 78, 65-66.
— (1957 *d*). — Arap bülbülünün anadoluda yayilma sahasi. *Biologi* 7, 35-37.
— (1958 *a*). — Zur Verbreitung von *Streptopelia decaocto decaocto* (Friv.) in der Türkei. *Anz. Orn. Ges. Bayern* 5, 17-26.
— (1958 *b*). — Eine neue Bartmeisenform vom Amik Gölü (See von Antiochia). *Bonner Zool. Beitr.* 9, 194-199.
— (1958 *c*). — Vom Dornbuschspötter, *Hippolais languida* (Hemprich & Ehrenberg) im Hatay (türkisch-syrischer Grenzbereich). *Anz. Orn. Ges. Bayern* 5, 137-141.
— (1958 *d*). — Haussperlinge (*Passer domesticus*) übernachten in der Randvegetation des Amik Gölü (Hatay). *Orn. Mitt.* 10, 133.
— (1958 *e*). — Sonnenbaden und Bauchwärmen bei Vögeln. *Vogelring* 27, 2, 47-48.
— (1959). — Distribution de *Prinia gracilis palaestinae* Zedlitz dans la région côtière du Liban. *Alauda* 27, 30-32.,
— (1960 *a*). — Zur Verbreitung des Rallenreihers *Ardeola ralloides* (Scop.) in Vorderasien. *Acta Orn.* 5, 301-306.
— (1960 *b*). — Beyaz leyleklerin, *Ciconia ciconia*, Türkiyede yayilmalari. *Türk Biol. Dergisi* 10, 9-12.

— (1961 *a*). — La Cigogne blanche, *Ciconia c. ciconia* (L.), en Anatolie, Syrie, Liban et Palestine, *Alauda*, 29, 25-29.

— (1961 *b*). — Zur Kenntnis der Avifauna Kleinasiens. *Bonner Zool. Beitr.* 12, Sonderh., 1-318.

— (1961 *c*). — Bemerkenswerte Vogelbälge aus dem Libanongebiet in der « American University of Beirut ». *Bonner Zool Beitr.* 12, 51-64.

— (1962 *a*). — On the birds of the Lebanese Republic. *Iraq Natur. Hist. Mus. Publ.* Nr. 20-21.

— (1962 *b*). — Zur Kenntnis der Avifauna Kleinasiens, *Bonner zool. Beitr.* 12 (1961), 318 p.

— (1962 *c*). — Der Flamingo, *Phoenicopterus ruber*, in Kleinasien und Syrien. *Vogelwelt*, 83, 177-181.

— (1963 *a*). — Guêpiers *Merops apiaster* L. plongeant dans l'eau. *Alauda* 31, 60-61.

— (1963 *b*) Auffällige Rötenfalkenvergesellschaftung (*Falco naumanni*) und Bemerkungen zum Vorkommen des Rotfussfalken (*Falco vespertinus*) in der asiatischen Turkei. *Anz. Orn. Ges. Bayern* 6, 463-465.

Kumerloeve, H. & Niethammer, G. (1934-35). — Beiträge zur Kenntnis der Avifauna Kleinasiens (Paphlagonien und Galatien). *J. Orn.* 82, 505-552 ; 83, 25-75.

Lortet, L. (1883). — Etudes zoologiques sur la faune du Lac de Tibériade, suivies d'un aperçu sur la faune des Lacs d'Antioche et de Homs. *Arch. Mus. Lyon* 3, 99-128.

Lucas, P. (1712). — *Voyage dans la Grèce, Asie Mineure, la Macédoine et l'Afrique.* Paris (aussi Amsterdam, 1714 ; Hamburg, 1721-22).

Lynes, H. (1912). — Field-notes on a collection of birds from the Mediterranean. *Ibis* (IX) 6, 121-187.

Meinertzhagen, R. (1921-22). — Notes on some Birds from the Near East and from tropical Africa. *Ibis* (XI) 3, 621-672 ; 4, 1-74.

— (1930). — *Nicoll's Birds of Egypt.* London.

— (1933). — Descriptions of two new subspecies, Troglodytes troglodytes syriacus from Lebanon, and Francolinus francolinus billypayni from Syria. *Bull. Brit. Orn. Cl.* 54, 20-21.

— (1935) : Ornithological results of a trip to Syria and adjacent countries in 1933. *Ibis* (XIII) 5, 110-151.

— (1954). — *Birds of Arabia.* Edinburgh-London.

Misonne, X. (1956). — Liste des oiseaux nicheurs de la région de Tell-Abiad, N. E. de la Syrie. *Gerfaut-Giervalk* 46, 195-197.

Otter, J. (1781). — *Reisen in die Türkey und nach Persien.* Nürnberg (dt. Übersetz).

Oustalet, E. (1882). — Note sur les collections rapportées par M. E. Chantre de son voyage dans le Caucase et en Orient. *Annal. Sci. Natur., Zool., sér.* VI, vol. 13, art. 7, p. 1-8.

Payn, W. H. (1935). — Snake-birds of Antioch. *Discovery* 16, 330-332.

Pyman, G. A. (1953). — Autumn raptor migration in the eastern Mediterranean. *Ibis* 95, 550-551.

Russegger, J. (1843). — Über Beiträge zur Flora und Fauna des cilicischen Taurus. In : *Reise in Griechenland, Unteregypten, im nördlichen Syrien und südöstlichen Kleinasien* 1836. Stuttgart.

Russell, A. (1797-98). — *Naturgeschichte von Aleppo.* Göttingen [Edition orig. : *Natural History of Aleppo and adjacent parts.* London, 1756].

Sachau, E. (1883). — *Reise in Syrien und Mesopotamien.* Leipzig.

TRISTRAM, H. B. (1881). — Exhibition of, and remarks upon the skin and eggs of a Darter, and a skin of a Cormorant. *Proc. Zool. Soc. London*, 1881, 826-827.

— (1882). — Ornithological notes of a journey through Syria, Mesopotamia, and southern Armenia in 1881. *Ibis* (IV) 6, 402-419.

— (1884-85). — *The survey of Western Palestine. The fauna and flora of Palestine.* London.

— (1886). — On the species of the genus *Plotus* and their distribution. *Ibis* (V) 4, 41-43.

VAURIE, Ch. (1959). — *The birds of the Palearctic fauna.* Order Passeriformes. London.

VOLNEY, C. F. Ch. Comte de (1787). — *Voyage en Syrie et en Egypte pendant les années* 1783, 84 *et* 85. Paris [Ed. angl. London, 1787].

VOOUS, K. H. (1960). — *Atlas of European birds.* Edinburgh.

WADLEY, N. J. P. (1951). — Notes on the birds of Central Anatolia. *Ibis* 93, 63-89.

WATSON, G. E. (1961). — Aegean bird notes. I. Description of new subspecies from Turkey. *Postilla* Nr. 52, 1-15.

— (1962). — A revision of Balkan, Aegean and Anatolian Crested Larks *Bull. Brit. Orn. Cl.* 82, 9-18.

ZAHAVI, A. (1957). — The breeding birds of the Huleh swamp and lake. (northern Israel). *Ibis* 99, 600-607.

LES MOUVEMENTS SAISONNIERS DES PÉLICANS EN GRÈCE

par Georges Zelenka, Genève

Les Pélicans ont été l'un des principaux centres de notre intérêt au cours d'un séjour ornithologique en Grèce du 18 août au 21 septembre 1962.

Le nombre de ces oiseaux diminue d'une façon plus qu'alarmante en dépit des belles colonies du Danube qui, au dernier recensement (Ferguson-Lees et Mountfort, 1961) seraient plus riches qu'on ne le pensait : environ 2.500 couples nicheurs. Leurs biotopes étant progressivement détruits, on est effrayé par la régression spectaculaire de la population, surtout si l'on compare l'aire actuelle de nidification dans l'est de l'Europe à ce qu'elle était il y a quelque cinquante ou soixante-dix ans. Rudescu (1955) a précisé combien cette diminution était perceptible d'année en année. Les Pélicans ont été victimes tout d'abord des assèchements des marais, mais aussi des pêcheurs qui les considèrent, à tort, comme leurs plus redoutables concurrents. Cependant, remarque Bernatzik, au temps où les Pélicans nichaient jusqu'en Hongrie, les fleuves et les lacs étaient peuplés de poissons, plus richement qu'aujourd'hui.

L'aire de répartition des Pélicans en Europe se réduit à deux ilots de nidification. Les Pélicans frisés *Pelecanus crispus* constituent l'ilot occidental en Albanie (on observe des excursions régulières sur les lacs yougoslaves frontaliers (Hainard, 1962 comm. orale) et les deux espèces, Pélican frisé et Pélican blanc *Pelecanus onocrotalus* forment un ilot oriental, beaucoup plus important, en Roumanie (*). Dans le delta du Danube, le Pélican blanc est bien plus nombreux que l'autre espèce. Cette dernière niche aussi sur un lac bulgare, le lac de Srebarna : une centaine de couples environ

(*) A la suite d'un passage en février 1963 au delta de l'Evros J. Nisbet m'écrit qu'il se pourrait que le Pélican frisé y nichât encore : « ... I spoke to several hunters in the Evros delta who told me that pelicans still nest there. They described the nest and eggs very well, and knew a great deal about other species of birds, so I believed their story ».

(GEISSLER, 1962). Cette colonie est cependant fréquemment détruite par les pêcheurs qui brûlent les roseaux (MOUNTFORT, 1961). Lors de la migration, les Pélicans qui nichent plus à l'Est, par exemple dans le delta de la Volga et le nord de la mer Noire, pourraient passer en partie par ces mêmes régions.

Ces oiseaux, qui comptent parmi les plus grands d'Europe, disparaissent et nous connaissons toujours mal leur biologie et leurs déplacements dans les Balkans.

En août et septembre 1962, nous avons été frappés de ne voir que des Pélicans frisés, alors que beaucoup de nos collègues n'avaient vu que des Pélicans blancs ou tout au moins une forte prédominance de ce dernier. Il était donc intéressant d'esquisser une image cohérente des migrations des Pélicans, afin de jeter quelque clarté sur les différences qui ont déjà surpris plusieurs auteurs. Ne connaissant aucune reprise d'oiseau bagué, nous avons compilé les observations relatives aux Pélicans en Grèce et ceci par tranches de demi-mois (*). Le résultat de cette analyse permet de retirer une impression générale des mouvements saisonniers des Pélicans dans les Balkans, plus particulièrement en Grèce, et sans entrer dans le détail des dates fournies par une quinzaine d'observateurs, isolés ou en groupes, de dégager les faits principaux suivants :

1° Les Pélicans blancs nichent en Europe exclusivement dans le delta du Danube ; par conséquent les observations de ces oiseaux peuvent être utilisées, avec beaucoup de prudence bien entendu, pour jalonner les voies de migration et l'aire de dispersion des Pélicans de l'Est des Balkans.

2° L'époque de nidification du Pélican frisé commence en général très tôt dans l'année, plus tôt que celle du Pélican blanc. Par exemple BERNATZIK a trouvé en Albanie les jeunes éclos et ayant quitté les nids dans presque toutes les colonies qu'il a visitées au début de mai. Ces dates hâtives sont confirmées par d'autres observateurs.

3° Les premiers Pélicans qui arrivent en Grèce en automne, tant par la Thrace que sur les lagunes de l'Ouest de la Grèce (Epire, etc...) sont les Pélicans frisés.

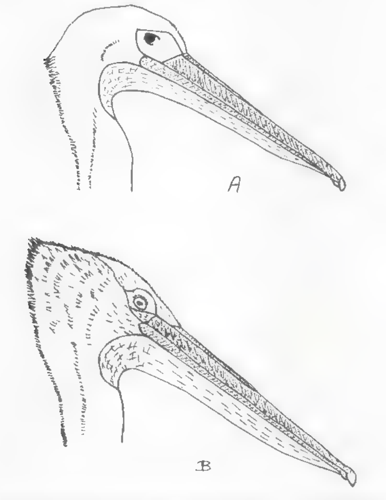
4° Les Pélicans blancs n'arrivent en nombre appréciable qu'en

(*) CRAMP et FERGUSON-LEES (1963) citent des oiseaux bagués dans le delta du Danube et repris en Bulgarie.

septembre et surtout en octobre. Ils apparaissent en premier lieu sur les lagunes de la Thrace et de la Macédoine.

5° Les deux espèces hivernent sur plusieurs lagunes de Grèce, durant les hivers doux tout au moins (MAKATSCH, 1950).

6° Au printemps, on observe les grands nombres de Pélicans frisés presque exclusivement en mars ou au début d'avril, tandis que les grands nombres de Pélicans blancs sont notés en avril et en mai, époque où plusieurs observateurs n'ont même pas rencontré l'autre espèce.



Schémas de la tête du Pélican blanc (A) et de la tête du Pélican frisé (B).

7° Pour le moment tout au moins, il n'existe d'observations du Pélican blanc sur la côte Ouest (lagune d'Arta) que pour la période de mars à mai.

Ces faits permettent une conclusion provisoire :

La migration d'automne du *Pélican frisé* débute en août. Les premiers individus arrivent du Nord-Est vers la mi-août où à fin août par la Thrace et se répandent sur les lacs et lagunes du Sud (Lac Karla) et à l'Ouest peut-être jusqu'à la lagune d'Arta. Durant ce même temps, les Pélicans albanais arrivent directement de leurs lieux de nidification sur la lagune d'Arta, sur quelques lagunes du Péloponèse (ainsi la lagune de Varda) (1). En septembre, leur migration est à son point culminant. Une partie d'entre eux tout au moins hivernent sur les eaux grecques et il est vraisemblable que les autres gagnent l'Afrique. En effet, leurs effectifs semblent plus élevés durant l'époque de la migration que durant l'hivernage.

Leur migration de printemps en Grèce a lieu au mois de mars, peut-être déjà en février et jusqu'au début d'avril. Par la suite, on peut encore observer des migrateurs attardés et surtout des immatures et des adultes non nicheurs qui peuvent séjourner tout l'été sur les lagunes de Grèce.

Les *Pélicans blancs* entreprennent leur migration d'automne un peu plus tard, à fin septembre et surtout en octobre. Ils arrivent par la Thrace et se répandent sur les eaux grecques au Sud peut-être jusqu'au Péloponèse (quelques captures anciennes) et à l'Ouest jusqu'à Arta et Missolonghi tout au moins. Une partie des migrateurs passent les hivers doux en Grèce et fort vraisemblablement les autres poursuivent leur vol plus au Sud. La migration de printemps est également plus tardive que celle du Pélican frisé. Elle semble avoir lieu surtout en avril, en mai et au début de juin. Quelques oiseaux peuvent, comme dans le cas de l'espèce précédente, passer l'été en Grèce.

Les données encore trop éparses ne permettent pas de brosser une image complète des mouvements des deux espèces de Pélicans européens en Grèce. Les observations manquent en particulier pour l'hiver. Ceci est bien compréhensible pour un pays où la presque totalité des connaissances ornithologiques proviennent d'observateurs étrangers qui s'y rendent pour certains mois privilégiés.

(1) Il est possible que des oiseaux de cette origine parviennent jusqu'au Lac Karla.

Il reste encore beaucoup à préciser sur les modalités de séjour et de migration de ces oiseaux en Grèce. Il apparaît, par exemple, qu'en effrayant un grand groupe de Pélicans lors des mois de migration, on peut provoquer son départ définitif. Par ailleurs, les oiseaux se déplacent rapidement sur de grandes distances et leur contrôle peut difficilement être complet.

Enfin, la détermination des deux espèces, bien qu'aisée lorsqu'on connaît les critères sûrs, n'a pas toujours été effectuée dans des conditions satisfaisantes et plusieurs observations anciennes, tant qu'elles ne sont pas appuyées par un animal tiré et mis en peau, ne sont pas très sûres, parfois de l'avis de leurs auteurs eux-mêmes.

C'est avant tout la forme de la tête, la répartition des plumes sur celle-ci (caractères souvent visibles de loin) et le dessin sur les ailes au vol qui est déterminant (pour ce dernier caractère voir Géroudet, 1962) (*). Au printemps, le Pélican blanc est fortement rosé, tandis que le Pélican frisé est gris. La couleur des pattes ne nous a pas paru d'une grande utilité pour la détermination dans le terrain ; les pattes du Pélican blanc, couleur chair, peuvent s'enduire de boue et ressembler aux pattes grises de l'autre espèce. D'autre part l'éclairage et même la variation individuelle peuvent tromper.

Les Pélicans constituent un élément irremplaçable de l'ensemble naturel unique que nous trouvons dans ces régions et un facteur indispensable au fonctionnement normal de l'équilibre biologique. A la lumière des connaissances actuelles, leur destruction coûterait en définitive plus qu'elle ne rapporterait. Rudescu, (1955) pense ne pas exagérer en affirmant que la destruction complète du Pélican dans le delta du Danube aurait des conséquences catastrophiques pour la faune des poissons.

On n'insistera jamais assez sur la nécessité d'accorder une protection totale et effective à ces oiseaux, dont on a terriblement exagéré les méfaits sur d'anciens préjugés.

Encore cette protection ne serait-elle vraiment efficace qu'à la condition de préserver les vastes ensembles palustres sans lesquels ces deux espèces ne peuvent pas vivre.

(*) Chez le Pélican frisé le front est droit, la tête se termine vers l'arrière en pointe, les plumes touchent le bec également à la hauteur des joues et entourent l'œil jaune. Le front du Pélican blanc est relevé, la forme de la tête est ronde, « bosselée » chez les adultes en plumage nuptial ; l'œil rouge, noir de loin, est entouré d'une zone dépourvue de plumes.

* * *

Nous tenons à remercier M. P. GÉROUDET pour l'encouragement qu'il nous donna et pour la lecture du manuscrit.

* * *

OUVRAGES CONSULTÉS

BERNATZIK, H. A. (1950). — *Riesenpelikane und ihre Kinder.*

BEZZEL, E. (1962). — « Ornithologische Beobachtungen aus Griechenland » *Anz. Orn. Ges. Bayern.* VI, 273-279.

CRAMP, Stanley & FERGUSON-LEES, I. J. (1963). — « The birds of the Danube delta and their conservation », *British Birds* 9, 323-339.

DEMENTIEV, G. (1951). — *Oiseaux de l'Union Soviétique* (en russe).

FLACH, B. (1960). — « Fran tva ornitologiska exkursioner till Grekland », *Fauna och Flora*, 229-263.

GEISSEL, K. (1962). — « Ornithologische Beobachtungen im Naturschutzgebiet von Strebarna ». *Der Falke* 9, 327-331.

GÉROUDET, P. (1959). — *Les Palmipèdes.*

— (1962). — « Notes d'ornithologie grecque : le Lac Karla ». *Nos Oiseaux*, 303-312.

LINTIA, O. (1955). — *Passarile din R. P. R.*

MAKATSCH, W. (1950). — *Die Vogelwelt Macedoniens.*

MOUNTFORT, G. & FERGUSON-LEES, I. J. — « Observations on the birds of Bulgaria ». *Ibis* 103 *a*, 443-471.

NISBET, I. C. T. & SMOUT, T. C. (1957). — « Autumn observations on the Bosphorus and Dardanelles ». *Ibis* 99, 483-499.

RAINES, R. J. (1962). — « The distribution of birds in northeast Greece in Summer ». *Ibis* 104, 490-502.

REISER, O. (1905). — *Ornis Balcanica*, vol. III.

RUDESCU, L. (1955). — « Pelecanii din delta Dunarii ». *Ocrotirea naturii* 1, 107-120.

SCHUSTER, S. et al. (1959). — « Ornithologische Beobachtungen in Macedonien, Thrazien und Mittelgriechenland », *Die Vogelwelt*, 80, 170-179.

SCHÜZ, E. (1959). — *Die Vogelwelt des südkaspischen Tieflandes.*

VOOUS, K. H. (1960). — *Atlas of European Birds.*

ZELENKA, G. — « Notes ornithologiques sur la Grèce du Nord » à paraître.

De plus, nous sommes redevables de communications orales à MM. P. GÉROUDET, R. HAINARD, I. C. T. NISBET et I. M. WALKER.

NOTES D'ALGER

par Bernard SCHMITT

Durant 9 mois de mon service militaire, je fus stationné à Alger, du 18 janvier 1962 au 28 octobre 1962. J'utilisais la majorité de mon temps libre à étudier l'avifaune. Je pus ainsi faire nombre d'observations, dont voici les plus intéressantes.

Mouette mélanocéphale (*Larus melanocephalus*).

Je notai cette Mouette :

— en juillet, chaque jour une demi-douzaine d'adultes et de subadultes (2e année, premières rémiges encore noires) ;

— en août et septembre, aucun adulte, très peu de subadultes, surtout des juvéniles ;

— en octobre, à nouveau des adultes, composant surtout de petits groupes de migrateurs allant d'Est en Ouest, assez rapidement, en triangle à ras des flots. Pour les individus qui stationnaient, surtout des juvéniles, le nombre n'excédait que rarement 3-4, le plus souvent ce n'était qu'un seul individu.

Sterne voyageuse (*Sterna bengalensis*).

Cette Sterne, de la taille et de l'envergure d'une Mouette rieuse, mais naturellement plus fine, est reconnaissable, même d'assez loin, à son long bec jaune orangé clair, au moins aussi long que la tête ; pour le reste, elle est assez semblable à *Gelochelidon nilotica*, avec une queue plus longue et échancrée.

Ces oiseaux se déplaçaient toujours d'Est en Ouest. Parfois ils restaient assez longuement dans la baie à pêcher (méthode pareille à celle de *Sterna sandvicensis*), se reposant sur des planches flottantes, alors que d'autres jours ils ne faisaient que passer rapidement, souvent assez loin, mais toujours reconnaissables à leur bec caractéristique. Ces Sternes me firent l'impression d'oiseaux assez aggressifs envers d'autres espèces ; ainsi, l'une d'elles survolant le groupe des Guifettes noires et Mouettes rieuses affairées à un débouché d'égout, pique brusquement sur une de ces dernières qui,

toute effarée, se gara d'un coup d'aile ; la Sterne poursuivit son chemin immédiatement. Souvent aussi, lorsqu'une Sterne avait attrapé un poisson, elle se faisait harceler par un grisard de *Larus a. michahellis* ; aussitôt une deuxième Sterne, le conjoint peut-être ? attaquait furieusement le Goéland qui décrochait rapidement.

Fréquence : 1 individu le 19/9, au moins 7 le 30/9, au moins 10 le 1/10, au moins 25 le 2/10, au moins 30 le 3/10, 3 le 4/10, 3 le 5/10, 2 le 8/10, 5 le 10/10, 2 le 15/10, 7 le 22/10, 4 le 24/10 et 4 le 27/10, ce qui fait au moins 103 individus. Les jours de grand passage, les oiseaux passaient isolément ou par couples à 3-4 minutes d'intervalle.

Martinet noir (*Apus apus*).

L'espèce est présente au moins depuis le 21 mars. Le départ eut lieu par paliers, de la 3e semaine de juillet à fin août.

La densité remarquable des Martinets des deux espèces rendait presqu'impossible en temps normal la distinction entre indigènes et migrateurs. Comportement typiquement migratoire les 16 et 17 avril : en une heure passèrent environ 600-700 Martinets des deux espèces, un Martinet à ventre blanc le 16 avril, 250-300 exemplaires de chaque espèce d'Hirondelles (cheminée et fenêtre).Ciel couvert, temps lourd, sirocco ; direction NO-SE (ca. parallèle à la côte) ?

Martinet pâle (*Apus pallidus*).

Le 4 mars trois individus, puis à partir du 8 mars chaque jour plusieurs individus entrant déjà activement dans leurs trous nichoirs. A compter du 15 mars et jusqu'à la fin du mois, la totalité de la population semble être arrivée. Cette espèce cohabite étroitement avec la précédente, mais alors qu'*Apus apus* niche plus exclusivement sous les toits, c'est-à-dire là où la verticale du mur rencontre l'oblique du toit, *pallidus* place également son nid sous des tuiles disjointes, et entre même en plein vol par des lucarnes et des œil-de-bœuf dans les greniers pour nicher sur les poutres. Je connais également au moins une nichée sûre de cette espèce dans le trou d'un eucalyptus. Construction du nid : dès l'arrivée et jusque fin avril, puis à nouveau en juillet ; je n'ai vu les oiseaux ramener que des fibres végétales (genre peuplier) ou alors des toiles d'araignée qui formaient une grosse pelote blanche dépassant largement du bec et parfois des fils traînaient sur les côtés. Jeunes nourris dès le 30 avril, déjà gros le 10 mai. Des jeunes étaient pourtant

encore nourris au nid début juillet, près de l'envol néanmoins, alors que d'autres couples recommençaient à couver. Puis, en quittant la Caserne d'Orléans, j'ai également dû quitter cette colonie qui, se trouvant pour la plupart sous des tuiles ou sur des poutres élevées, hors de vue, ne m'a malheureusement permis de faire mes observations avec autant de précisions que je l'aurais voulu. Heureusement, sur une maison en face du Camp Cassour, en face de la mer où j'allais ensuite, se trouvait une petite colonie. En juillet, je notai de nombreux accouplements aériens et des jeunes étaient encore nourris (vu la fréquence des entrées et sorties) début octobre. Dernière observation le 17 octobre.

Mouvements migratoires manifestes les 16 et 17 avril.

Une observation curieuse : quand j'étais de garde, la nuit, très souvent j'entendais les Martinets crier sous les tuiles, surtout par temps orageux, et plusieurs fois j'ai vu des individus entrer et sortir, et ceci particulièrement vers les 1 h-2 h. M. Laferrère (1961) cite, en Algérie, des vols nocturnes à 21 h, des jeunes *pallidus* au nid fin septembre et le 7 octobre deux jeunes *pallidus* tombés du nid, à 15 jours de l'envol.

Hirondelle de cheminée (*Hirundo rustica*).

A partir du 3 mars, jusqu'au 25 septembre observée journellement. Puis les 6, 7, 8 et 9 octobre, nombreuses migratrices NO-SE. Début mars, surtout des migratrices, migration très manifeste les 16 et 17 avril.

Nicheuse à Alger, premiers jeunes volants observés le 20 mai.

Mésange bleue (*Parus caeruleus ultramarinus*).

Observée le 28 janvier en une petite bande de 6 individus, puis à partir du 11 février un couple cantonné dont la femelle construit le 7 mars dans une poulie percée d'un trou juste à sa taille. Le 15 mars, le nid est presque achevé ; à cette époque, mes observations sont mises en veilleuse vu les événements, jusque vers la fin du mois. Le 28 mars, la femelle couve, le 9 avril le mâle apporte pour la première fois des chenilles, le 25 avril les jeunes, au nombre de 6, sont déjà bien emplumés et à ma visite du 29 avril ils ont abandonné le nid. La ponte a donc dû débuter aux environs du 20 mars au moins, ce qui est légèrement en avance sur les données de Heim de Balsac et Noël Mayaud. Je reverrai encore ces Mésanges les 5 et 23 mai et le 8 juin.

Je n'ai pas noté les trilles des européennes, mais un chant en deux types différents :

— vivizi... vivizi... vivizi...
— iitnituit... iitnituit...

Lusciniole à moustaches (*Lusciniola melanopogon*).

C'est le 19 octobre que je vis cet oiseau, que j'observai environ deux heures d'affilée, de 12 h 30 à 14 h 30, dans les barbelés du Camp Cassour mêlés de graminées et autres plantes basses, du côté de la mer. Remarquant dans ces plantes une silhouette troglodytienne, je la fixe dans mes jumelles et aperçois un oiseau qui me sembla de taille double, peut-être surtout du fait de la queue plus longue, proportionnellement, avec sur les yeux un sourcil clair immaculé, une calotte cranienne noire unie, gorge blanche tranchée, un vague collier roux sur la poitrine, dos roux strié de sombre, flancs roux, croupion et sous-caudales roux vif ; le dessin de la tête était très nettement tranché. Par la suite, en mars 1963, j'observais un second exemplaire en Camargue, à Beauduc, qui fut capturé et bagué. L'ayant observé souvent avant sa capture, je reconnus l'espèce immédiatement, bien que cet exemplaire fisse beaucoup moins Lusciniole que celui d'Alger.

Ce dernier a été observé après une nuit de violent orage, en compagnie de trois Rouge-gorges et deux Pouillots véloces. Je pense, vu la grande différence de biotope, qu'il s'agissait, comme pour la Fauvette pitchou que j'observais au même endroit le lendemain, de migrateurs européens plutôt que de nicheurs indigènes.

Fauvette des jardins (*Sylvia borin*).

Le 19 mai, un individu, le 21 mai deux, le 8 juin un autre, tous chantant, plutôt tardifs, surtout le dernier, la date la plus tardive indiquée par Heim de Balsac et Noël Mayaud étant le 28 mai.

BIBLIOGRAPHIE

Heim de Balsac et N. Mayaud (1962). — Les Oiseaux du Nord-Ouest de l'Afrique.

Laferrère, M. (1961). — Vol nocturne et couvée tardive chez les Martinets d'Algérie. *Alauda* 24, 301-302.

NOTES ET FAITS DIVERS

Quelques passereaux de cet hiver.

Parallèlement à l'invasion d'Anatidés que notre pays a connue lors des rigueurs du début de 1963, nous avons pu rassembler, lors de nos sorties (1) en compagnie de C. et P. KOHLY, D. MEININGER et J. M. THIOLLAY, quelques données sur le statut de passereaux nordiques.

Au cours d'un séjour aux alentours de Noël 1962 en Hollande et en Allemagne du Nord, je pus constater la grande raréfaction de la Linotte à bec jaune (*Carduelis flavirostris*), notamment en Zélande où j'avais observé l'hiver précédent de belles bandes de 100 ind. et plus. J'étais donc alerté et spécialement les oreilles aux aguets, car on sait que le cri de cet oiseau est bien typique, alors qu'il est rare de bien voir les bandes de passereaux inabordables dans les biotopes découverts qu'affectionne ce Fringille aux bords de mer.

Pourtant, c'est seulement le 10 février, en baie de Somme, que mon attention attirée par certaines silhouettes suspectes et après de savantes reptations, je découvris dans une bande lâche de quelque 50 Linottes mélodieuses et 25 Alouettes sp. une douzaine de Linottes à bec jaune. Il est capital de noter qu'étant ainsi en minorité parmi les troupes de nombreux passereaux répandues dans toute la baie, la Linotte à bec jaune ne se manifestait pas à l'ouïe ; j'ai en effet pensé la reconnaître à vue à plusieurs reprises. De ce fait, cet oiseau peu démonstratif a pu séjourner en nombre important sur nos côtes de la Manche, la période d'enneigement exceptionnel de la Hollande spécialement l'ayant fait quitter en partie, m'a-t-il semblé, ces lieux où il hiverne sans doute par plusieurs dizaines de mille.

On pouvait s'attendre à un semblable arrivage de l'Alouette hausse-col (*Eremophila alpestris*) aux exigences écologiques ana-

(1) Le 13 janvier, en baie du Mont-Saint-Michel, les 9 décembre et 10 février en baie de Somme, le 27 janvier en baie de Seine ; plusieurs visites en Sologne et dans la vallée de la Marne.

logues à celles de la précédente espèce. Les observations de cet oiseau, assez caractéristique à vue mais repéré surtout à ses cris qu'il émet même en minorité dans les groupements mixtes, furent plus nombreuses :

— sur les côtes de la Manche ; plusieurs dizaines (peut-être jusqu'à quelques centaines) parmi les Alouettes des champs et quelques Linottes sp. le 10 février ;

— dans l'intérieur : 5 ou 6 parmi une trentaine d'Alouettes des champs dans un labour de Sologne les 16 et 17 février ;

— une observation dès le 9 décembre 1962 semble relever de la dispersion hivernale normale : 160 ind. recensés sur 1 km de côte de galets à l'W du Hourdel (baie de Somme) ; ces oiseaux, répartis en quelques groupes d'une dizaine et 2 troupes comprenant chacune 40 à 50 ind. et 60 à 70 Bruants des neiges (*Plectophenax nivalis*), avaient tendance à se déplacer vers l'WSW : il y avait donc en tout quelque 130 Bruants des neiges.

Le Bruant des neiges était déjà installé à Ouessant le 21 octobre 1962, fait habituel ; de même, l'observation précédente de 130 ind. n'est pas nouvelle puisque je lis dans l'*Oiseau*, 1933, p. 92.

« 1er décembre 1930 : énorme passage entre Cayeux et Le Hourdel de Bruants des neiges ; 5 ♂ et une vingtaine de ♀ me sont apportés. Mélangés aux bandes, se trouvaient plusieurs Bruants lapons dont aucun ne put être capturé ».

Il est assez surprenant de noter cette présence de Bruants lapons (*Calcarius lapponicus*) en promiscuité avec le Bruant des neiges.

Au contraire pendant le froid, nous n'avons pas eu l'occasion de constater la présence de Bruants lapons ; il semble, d'après mes observations en Hollande et en Allemagne du Nord (23 décembre 1962-4 janvier 1963) que le Bruant des neiges ait bien résisté sur place. Il en est de même pour la Corneille mantelée (*Corvus corone cornix*) dont seuls deux exemplaires furent vus le 10 février, en baie de Somme.

Ajoutons à ce tableau, la fréquence dans l'intérieur du Pinson du Nord (*Fringilla montifringilla*), du Tarin (*Carduelis spinus*) et du Bec croisé des sapins (*Loxia curvirostra*), du reste pas tellement importante sauf pour ce dernier dont c'était une année d'invasion. Signalons aussi la présence d'un Serin-cini le 13 janvier, près de Saint-Malo malgré un gel déjà très vif, et le retour avec les tout premiers réchauffements des migrateurs proches comme l'Alouette lulu

(*Lullula arborea*) et le Bruant zizi (*Emberiza cirlus*) qui étaient nombreux à chanter en Sologne, le 3 mars.

Il est regrettable que l'afflux spectaculaire de certains gros oiseaux ait fait négliger généralement la recherche plus délicate des Passereaux et qui plus est, l'étude de leur comportement devant le froid et l'enneigement exceptionnels de cet hiver.

J. VIELLIARD.

Nidification de la Mésange noire (*Parus ater*) en Seine-et-Oise.

Le 16 juin 1962 à La Celle-Saint-Cloud, je prends dans mes filets 2 Mésanges noires (*Parus ater*) immatures. Je puis ensuite observer un groupe de 5 ou 6 jeunes, dont les deux bagués, explorer, sans leurs parents, des arbres fruitiers. Ceci indique bien une nidification dans des environs assez proches, où l'on ne rencontre de conifères qu'épars dans les parcs privés.

Jacques VIELLIARD.

Capture d'une Tourterelle turque (*Streptopelia decoacto*) à Paris.

Le 23 juin 1962, une Tourterelle turque (*Streptopelia decoacto*) pénètre dans l'appartement situé à la Porte des Ternes de parents de MM. KOHLY et est capturée sans difficultés. M. Claude KOHLY ayant eu l'amabilité de me prévenir, je lui confie une bague du Museum qu'il posera le 27 avant de relâcher l'oiseau soigneusement déterminé. En plus des circonstances de cette capture qui prouvent le grand degré de familiarité auquel peut arriver cet oiseau, il est intéressant de noter sa présence à Paris à cette date où il n'est connu que dans les jardins du Muséum.

Jacques VIELLIARD.

Notes diverses du Midi de la France.

Otis tetrax : Depuis notre note (*Alauda*, XXVIII, 57-60) j'en vis un sujet le 28 novembre 1959 près du bois de Lanau en Crau, en compagnie de J. BLONDEL. Celui-ci me communique également deux données de l'hiver 1962-1963 : 9 décembre, bande de 16 à l'étang de Pazac (Gard) ; 21 janvier 11 à l'étang de Mauguio

(Hérault) venant de l'Est et se posant à Fréorgues. Au dire du personnel de l'aérodrome, il y en aurait plusieurs centaines (??) durant l'hiver sur cet aérodrome.

Charadrius morinellus : A la date tardive du 8 novembre 1959, nous avons observé le Dr KOWALSKY et moi, un sujet en pleine Crau d'Istres, accompagné de 23 Pluviers dorés.

Phalaropus lobatus : Un sujet (♀ ?) en plumage nuptial encore presque parfait le 30 juillet 1959 dans un étang près du Sémaphore de Faraman, Camargue. Il était en compagnie d'environ 200 *Calidris ferruginea*. Serge BOUTINOT qui était avec moi confirma la détermination. Chronologiquement, il s'agit de la 2e observation en Camargue (Cf. BLONDEL, *Alauda*, XXXI, 23).

Streptopelia decaocto : Le 28 mai 1963, je vis plusieurs Tourterelles turques dans les jardins Saint-Martin à Monaco. L'extension dans le Sud-Est se poursuit donc.

Apus pallidus : Ce même 28 mai 1963 il y avait plusieurs Martinets pâles tournant devant les falaises Ouest de Monaco, confirmant ainsi l'observation de RINGLEBEN (*Alauda*, XXVII, 22). J'avais déjà aperçu un sujet le 3 juillet 1956 devant les falaises de Callelongue à Marseille.

Phœnicurus phœnicurus : Le 24 juin 1956 un couple nourrissait des jeunes dans un trou de muraille à Rochefort-du-Gard. C'est la localité de reproduction la plus méridionale que je connaisse.

R. LÉVÊQUE.

Observation du Bruant des neiges (*Plectrophenax nivalis*) dans l'Hérault.

Nous avons longuement observé le 23 novembre 1962, un Bruant des neiges (*Plectrophenax nivalis*) dans le petit village de pêcheurs dit les « Cabannes de Mauguio », près de l'étang du même nom. Cet oiseau, probablement une femelle recherchait sa nourriture dans les courtes herbes qui bordent le chemin. Il se tenait assez souvent accroupi, les tarses au sol, tout en poursuivant son occupation. Très peu farouche, sa distance de fuite était de 5 m environ, il revenait au point d'où on l'avait fait partir après s'être posé sur les toits. Il émettait parfois au vol des séries de cris au timbre de grelot.

G. et L. AFFRE.

Un Pic noir (*Dryocopus martius*) en Sologne.

Cette espèce étend actuellement son habitat vers l'Ouest. Le point de nidification (probable mais non prouvé) le plus occidental était la Forêt de Fontainebleau (un couple cantonné au printemps 1961, au « carrefour du Pivert »). En outre, un individu isolé avait été noté en Sologne. Ce n'était peut-être pas seulement un égaré car, le 8 mai 1963, J. Vielliard et moi observions un Pic noir à 12 km à l'est de Lamotte-Beuvron (Loir-et-Cher), dans une région boisée à 75 % (Chênes et Pins presque uniquement) éminemment favorable à son installation.

Cependant, malgré plusieurs journées passées cette année en Sologne à parcourir les forêts de la région, nous n'en avons pas entendu (ou aperçu) un seul autre sujet.

J.-M. Thiollay.

Réoccupation d'un vieux nid par le Pinson *Fringilla coelebs*.

Le 20 mai 1963, en bordure de la rivière l'Argenton (Deux-Sèvres), j'observais un nid de Pinson avec trois jeunes, âgés de 10 à 11 jours. Ce nid se trouvait à 1 m de hauteur sur un arbrisseau à demi recouvert de débris apportés par les crues.

Le 3 juin, le même nid contenait une ponte de 5 œufs, incubés de 2 jours. L'oiseau avait surélevé les bords de la vieille construction par une couronne de matériaux neufs, mousses et lichens. La coupe intérieure avait été complètement refaite. Sous la nouvelle coupe se remarquait l'ancienne, pleine des desquamations des jeunes de la précédente couvée.

Ce nid se trouvait dans un endroit non fréquenté par l'Homme ou les animaux domestiques. Sa situation au cœur d'un arbrisseau épineux penché au-dessus de l'eau, lui assurait une sécurité parfaite envers les prédateurs. Il est extrêmement probable que les jeunes prirent leur envol dans de bonnes conditions.

A ma connaissance, la réoccupation de nids anciens par les Fringillidés est un phénomène rare, qui mérite d'être rapporté. Par ailleurs, nous avons là une information précise sur la succession des couvées chez *Fringilla cœlebs*. Les jeunes de la première couvée quittèrent le nid entre le 24 et le 26 mai. La deuxième ponte dut débuter entre le 27 et le 29 mai. A peine les jeunes avaient-ils abandonné le nid que la femelle réfectionnait celui-ci et commençait aussitôt sa ponte.

A. Brosset.

Présence de *Buteo l. lagopus* (Pontoppidan) en Artois.

Le 6 mars 1963, vers 8 h 30, je roule à faible allure sur une paisible route départementale, près du village de Bailleulval (13 km au S.-W. d'Arras) lorsque mon attention est attirée par une Buse que houspillent trois Freux (*Corvus frugilegus*). L'oiseau passe d'un vol bas, très lent, au-dessus de la route, à une cinquantaine de mètres de ma voiture, et glisse vers un vallon couvert de prairies plantées de pommiers ; je l'aperçois alors par en dessus et remarque sa large queue blanche nettement barrée de sombre à l'extrémité. De toute évidence, j'ai devant moi la Buse pattue *Buteo lagopus*.

Toujours suivie des Freux, la Buse disparaît bientôt derrière un repli de terrain, après avoir jeté l'émoi dans une troupe de Grives litornes *Turdus pilaris*.

L. Briche.

La Tourterelle turque dans la région lyonnaise.

Dijon (1), Louhans (2), Genève (3), Autun (4), Clermont-Ferrand (5), telles sont les récentes étapes jalonnant la progression de la Tourterelle turque *Streptopelia decaocto* (Frivaldszky) autour de Lyon ; notons également une observation de Dombes en avril 1960, apparemment sans lendemain cependant (6). A son tour la région lyonnaise est atteinte par cette extension, en différents points désignés ci-dessous.

A Lyon même, les observations concernent le quartier de Champvert-La Demi-Lune, dans la banlieue N. W. de la ville ; la première d'entre elles date du 1er avril 1962 où un individu chanteur fut observé (D. Db.). Le milieu est typique de la Tourterelle turque (3) : des propriétés ont été récemment morcelées pour la construction de grands immeubles, tout en laissant subsister de belles plantations de feuillus (platanes, marronniers,...) et de conifères (cèdres, sapins,...) ; les antennes de télévision sont nombreuses, qui offrent également les perchoirs appréciés par l'espèce. Le 9 mai, entre autres visites, 2 couples au moins, plus un cinquième oiseau, sont dénombrés ; l'un d'eux ramasse une branchette à 6 m. de nous et pénètre à plusieurs reprises au même point de la frondaison d'un marronnier. Les effectifs d'octobre 1962 (au moins 6 individus) ne semblent pas avoir considérablement augmenté ; il est vrai cependant que

la localisation des oiseaux est alors plus lâche et leur comportement plus discret, tous faits gênant l'appréciation du degré de réussite de la très probable nidification impliquée par les observations de mai. La situation en 1963 n'a pas apporté d'éléments nouveaux dans le nombre ou le comportement des oiseaux.

Au cours du même printemps 1962, à Rive-de-Gier, Loire (30 km. S. W. de Lyon), la Tourterelle turque faisait également son apparition dans un milieu identique (J. S.) ; quelques individus étaient observés durant toute la belle saison et résistaient convenablement à l'hiver rigoureux comme le prouvent les observations faites en avril 1963.

Plus haut encore dans la vallée du Gier, un nouveau point d'implantation de l'espèce est trouvé au printemps 1963 : à St-Chamond (40 km. S. W. de Lyon) deux couples de Tourterelles turques sont notés le 3 mars dans un jardin public entouré d'immeubles et d'arbres divers (cèdres, frêne....) (B. G.) ; un chiffre minimum de 5 individus cantonnés se dégage d'observations ultérieures conduites jusqu'en juillet (B. G., H. B.). D'après plusieurs renseignements locaux, la Tourterelle turque est en fait présente là depuis le début de 1962 (voire depuis 1961), mais ses effectifs ne semblent guère varier.

D'autres recherches conduites au printemps 1963 dans des milieux favorables, soit dans la direction de progression précédente, à St-Etienne (Loire, 50 km. S. W. de Lyon), soit au S. de Lyon dans la vallée du Rhône, à Vienne (Isère, 25 km. S.) (*), soit plus au N. dans le département de la Loire (en direction de la Saône-et-Loire et du Puy-de-Dôme), à Feurs et à Roanne, n'ont donné jusqu'à présent aucun résultat positif.

En conclusion, la Tourterelle turque semble s'être implantée simultanément en 3 points de la région lyonnaise au début de 1962, mais l'année 1963 n'apparait pas avoir apporté de changements notables dans sa répartition.

RÉFÉRENCES

(1) B. Frochot. — *Alauda* (1960), 144.
(2) P. Poty. — *Alauda* (1959), 152.
(3) P. Géroudet. — *Nos Ois.* (1961), 133.
(4) J. De la Comble. — *Eduen* (1962), N° 22, 6 ; *Alauda* (1962), 227.
(5) M. Brosselin. — *Alauda* (1962), 229.

(*) Deux observations isolées de Tourterelles turques ont pourtant été faites en 1961 et 1962 à Tarascon et à la Tour-du-Valat (8).

(6) E. Brand. — *Ois. Rev. Fr. Ornith.* (1960), 177.
(7) D. Dubois, Ph. Lebreton. — *Bull. mens. Soc. Linn. Lyon* (1963), 80.
(8) J. Blondel. — *Alauda* (1963), 24.

Hélène Braemer, Daniel Dubois,
Béatrice Gonthier, Jean Sagnol
(Groupe Ornithologique Lyonnais).

Sur la distribution d'*Otus scops* (L.) dans le département de la Marne.

Tout récemment, J. Vielliard (*Alauda*, 1962, p. 226) a relaté ses observations sur la présence de l'espèce à Festigny (15 km. ouest d'Epernay) dans le département de la Marne, ce qui complétait les données de H. Kumerloeve (*Alauda* p. 67-68, 1962) dans la conception d'une limite géographique passant bien au Nord de Paris. Nous croyons donc utile de communiquer les renseignements que nous avons recueillis, R. Menuel et nous-même dans le département de la Marne.

Le Petit Duc niche irrégulièrement dans le bocage au Sud de Vitry-le-François (Corbeil, Bréban) dans les régions limitrophes de l'Aube. Il se reproduit également dans les Marais de St-Gond à Aulnizeux (cf. Erard et Spitz, à paraître) et doit être très localisé dans la partie sud du territoire départemental : nous l'avons rencontré près La Fère-Champenoise. Jusqu'en 1962, date à laquelle il a été trouvé à Festigny, il ne remontait pas plus haut que la rivière Marne. Or, nous venons de le découvrir au 5 mai 1963 à Villers-Allerand, aux portes de Reims. S'agit-il d'une extension vers le Nord ? L'avenir nous le dira, toujours est-il qu'il faut prêter attention à cette espèce dans le Nord et le Nord-Est de la France.

Ch. Erard.

Destruction curieuse d'une nichée de Hulotte.

Le 14 avril 1962 je constate la nidification d'une Hulotte dans un chêne creux formant « cheminée » dont le fond est à 4 m. de haut. Le 28 avril une nouvelle observation révèle toujours la présence d'un œuf unique. Le jeune né quelques jours plus tard disparaît mystérieusement dix jours après sa naissance.

Dans le même arbre, le 30 mars 1963 une Hulotte couve 3 œufs, elle se refuse d'abord à quitter le nid. Je constate le 13 avril la

présence de 3 jeunes en duvet, le plus âgé ayant environ huit jours. Le 14 avril dans la soirée la situation suivante se présente : le nid contient 3 mulots fraîchement tués et entiers (traces de blessure légère à la tête), la moitié postérieure d'un rat, de plus deux poussins sont morts, l'un décapité et privé d'une patte, l'autre d'une patte et d'une aile. Le troisième reste introuvable. C'est seulement le soir que je constate sa présence dans l'eau d'un bassin à 60 m. environ du pied de l'arbre, lui-même situé à 4 m. du début du bassin. Le petit était noyé mais ne portait aucune trace de blessure.

Mulots, rat (dont le corps était très proprement « coupé ») et poussins étaient dans un état de fraîcheur qui témoignait d'une mort très récente, peut-être de quelques heures.

Que s'est-il passé ?

Comment expliquer d'abord cette mise en pièces des poussins ? Elle n'a pu être faite que par les parents ou par une autre Hulotte, aucun animal ne risquant un combat avec la Hulotte. Le fait même de l'amenée de nourriture permet semble-t-il d'écarter l'hypothèse d'une destruction volontaire par les parents.

Comment comprendre ensuite la présence du poussin — évidemment incapable de voler — à 60 m. de là ; ce n'est pas le destructeur des premiers poussins qui l'a transporté là, l'auteur en est probablement un des parents désireux de le soustraire au sort des autres jeunes, et qui l'avait maladroitement perdu après quelques mètres de vol — un essai de récupération devait s'avérer particulièrement difficile dans l'eau.

Le sort différent des poussins semble révéler en tous cas l'intervention de deux acteurs différents animés d'intentions opposées. Si le transport du troisième poussin avait été l'œuvre du destructeur, le poussin n'aurait pas été retrouvé dans cet état, mais mutilé.

Une certitude : le transport du jeune non comme une proie.

La comparaison avec les événements de 1962 est curieuse. J'avais pensé en 1962 que la Hulotte dérangée trop souvent avait emmené son unique poussin dans un endroit plus calme.

M. Guichard a eu l'occasion de constater de furieuses batailles de Hulottes, s'agit-il en 1963 d'un cas de ce genre dont les poussins ont fait les frais ?

Ces observations ont été faites à Courtelain (Eure-et-Loir).

J. P. de Brichambaut.

ERRATA ET ADDENDA

La reproduction des Oiseaux dans une région semi aride : la vallée du Sénégal

par G. Morel et M. Y. Morel (cf. *Alauda* 1962, 161-203, 241-269)

Compléter :

la légende du graphique 1 (p. 247) :

« Limites entre lesquelles sont comprises les minima et les maxima de température de 1957 à 1961 à Richard-Toll. »

la légende du graphique 2 (p. 250) :

« Limites entre lesquelles sont comprises les précipitations de chaque mois entre 1949 et 1961 à Richard-Toll. »

Modifier, dans le tableau 1, les dates de reproduction comme suit :

Clamator levaillanti

œufs : trouvés d'une manière certaine en septembre et novembre — présumés en octobre — rien en décembre.

juv. doivent être rapportés à la colonne « septembre ».

Scoptelus aterrimus.

ajouter la reproduction en juin.

Bucerotidés.

certains chiffres doivent être décalés d'une colonne vers la gauche.

Il faut donc *lire* :

Tockus erythrorhynchus

œufs : 1 en août,
7 en septembre,
1 en octobre,
0 en novembre.

Tockus nasutus

œufs : 1 en juillet,
1 en août.

Bucorvus abyssinicus

juv. : ? en septembre.

Sylvietta brachyura

ajouter : œufs : 1 en avril.

Dicrurus adsimilis

ajouter : œufs : 1 en juin.

Anthoscopus punctifrons

modifier : œufs : 1 en juillet (à la place du trait discontinu et rien en août).

Ploceus capitalis et *Ploceus vitellinus*

intervertir les 2 lignes.

BIBLIOGRAPHIE

par Noël Mayaud et Christian Erard

Comportement. Vie sociale. Voix

Carbaugh, B. T., Schein, M. W. et Halle, E. B. — Effects of morphological variations of Chicken models on sexual responses of Cocks. *Anim. Behaviour*, 1962, vol. X, p. 235-238. — Etude de la valeur de stimulation des diverses parties du corps du partenaire dans le comportement sexuel du Coq. Les expériences furent menées à l'aide de modèles naturalisés morphologiquement modifiables. La queue ne paraît pas être indispensable, toutefois, en position basse, elle permet un accroissement du comportement sexuel. La tête et le tronc déterminent selon leurs diverses combinaisons structurales, les niveaux du comportement et son orientation. — C. E.

Davies, S. J. J. F. — *Aspects of the behaviour of the « Magpie-Goose » Anseranas semipalmata. Ibis*, 105, 1963, 76-98. — Fort intéressant travail effectué dans le cadre des recherches menées afin de préserver les rizières d'Australie du Nord des trop fréquentes visites de l'Oie-pie. Analyse des diverses composantes du comportement individuel et leur articulation dans l'expression de diverses actions : nettoyage corporel, alimentation, alerte, combat, mobilité... L'accent est mis sur la constitution d'une sorte de « langage » permettant dans une certaine mesure aux divers sujets de prévoir les actions ou les séquences du comportement de leurs congénères. Il s'avère toutefois encore impossible de dire si l'interprétation de ces signaux stéréotypés par les Oies-pies est innée ou acquise. Dans la seconde partie, l'auteur souligne le compromis entre la tendance à suivre d'autres sujets et celle à les attaquer qui serait un facteur psychologique dans le déterminisme du comportement de groupe (flock behaviour). L'unité fondamentale du groupe n'est pas l'individu mais la famille (le mâle, sa (ses) femelle (s) et la progéniture). Le mâle apparaît comme le dominant du noyau ainsi constitué et défend un certain « territoire », du reste variable en dimensions (cristallisation de la distance individuelle), autour de ce dernier. Les groupes, jamais stables, fluctuent largement en composition en rapport avec les interchangements des noyaux familiaux d'un groupe à l'autre. Aucune réponse innée à des stimuli d'alerte n'a pu être mise en évidence ; ceci, joint à l'instabilité des groupes, rend pratiquement impossible de trouver un moyen efficace pour effaroucher les Oies-pies hors des rizières. En terminant l'auteur souligne la grande similitude de comportement existant entre *Anseranas* et les Oies véritables. — C. E.

Davies, S. J. J. F. The response of the Magpie Goose to Aerial Predators. *The Emu*, vol. 62, 1962, p. 51-55. — Description d'expériences relatives à la réponse de jeunes *Anseranas semipalmata* à la vue de

silhouettes mobiles manœuvrées au-dessus de leur tête. Tout objet se mouvant lentement quelle que soit sa forme détermine un comportement d'alerte. Or, les Oies-pies dans la nature, ne réagissent qu'à l'approche d'*Haliaeetus leucogaster*. L'auteur suggère l'acquisition d'un réflexe conditionné à l'intérieur du groupe dont les forces de cohésion sont les plus grandes lors d'une alerte en même temps qu'une adaptation progressive aux espèces familières. - C. E.

Davies S. J. J. F. et Carrick, R. - On the ability of Crested Terns *Sterna bergii* to recognize their own chicks. *Austr. Journ. Zool.*, vol. 10, 1962, p. 171-177. — Des expériences dans les colonies de *Sterna bergii* ont souligné le pouvoir des adultes de reconnaître leurs jeunes âgés de 2 jours. Ce comportement acquis est analogue à celui observé chez d'autres Laridés. Il paraît y avoir corrélation entre l'aptitude d'identification individuelle et l'âge auquel les juvéniles commencent à quitter le nid. Des analyses de cris au spectrographe à sons n'ont pas donné de résultats significatifs à savoir s'il existe une différence individuelle nette entre les pépiements des poussins. - C. E.

Eibl-Eibesfeldt, I. et Sielmann, H. - Beobachtungen am Spechtfinken *Cactospiza pallida* (Sclates et Salvin). *J. Orn.*, 103, 1962, 92-101. - Observations de ce remarquable Geospizidé, qui se sert d'un outil (épine, brindille, souvent dard d'*Opuntia*) pour extraire les larves ou insectes xylophages soit des crevasses de bois soit de leur trou. De belles photos illustrent ce comportement unique chez un oiseau. Il arrive même à l'oiseau, par jeu, de placer la proie dans une crevasse et de l'extraire ensuite avec son outil. L'origine de cette habitude reste inconnue. N. M.

Kuroda, Nagahisa. Ontogeny of behaviours in the Grey Starling. *Misc. Rep. Yamashina's Inst. Orn. Zool.* 3, 2, 1961, 83-112. - Analyse du développement des divers comportements chez *Sturnus cineraceus*. Il semble que chaque comportement apparaisse à son heure au cours du développement du poussin, en tant que comportement inné au fur et à mesure du développement du soma, conformément au système de Kortlandt. - N. M.

Perdeck, A. C. The early reproductive behaviour of the Arctic Skua, Stercorarius parasiticus (L.) *Ardea*, 51, 1963, 1-75. - Etude aux Feroë du comportement du Labbe parasite au début de la reproduction. Description des parades et attitudes et mouvements d'attaque et de défense. - N. M.

Rowley, Ian. - « Rodent-Run » distraction display by a Passerine, the Superb Blue Wren *Malurus cyaneus* (L.) *Behaviour*, XIX, 1962, 1-2, p. 170-176. — Observation chez cette Malure de la « course de rongeur », comportement de diversion adopté par les oiseaux près du nid en réponse au cri d'alarme des jeunes : le sujet de par la silhouette présentée, la progression louvoyante et les appels, ressemble alors à un petit mammifère en fuite. Les deux sexes se comportent ainsi, seule la ♀ possède une coloration rapprochable de celle du pelage d'un rongeur. Ce comportement relèverait d'un conflit de tendances agonistiques et de fuite. Il a été constaté chez la plupart des Malurinés et pourrait être une caractéristique générique développée avant que la spéciation et le dimorphisme sexuel eussent été établis. C. E.

SCHALLER, G. B. et EMLEN, J. T. — The ontogeny of Avoidance Behaviour in some precocial Birds. *Anim. Behaviour*, 1962, X, p. 370-381. — Expériences menées sur des espèces domestiques et sauvages (Poules, Canards, Oies, Dindons, Faisans et Caille) afin de déterminer l'apparition et le développement du comportement d'évitement (caractérisé par une réaction de fuite ou un réflexe d'immobilité) dans les dix premiers jours suivant l'éclosion. L'étrangeté de l'objet stimulant serait le facteur essentiel du déterminisme de ce comportement. Des objets devenus familiers aux poussins après des expositions continues avant le développement du comportement d'évitement (qui se fait dès les 10 premières heures en augmentant en intensité jusqu'à l'âge de 100 à 140 heures) ne déclenchent aucun réflexe par la suite. Des objets présentés après ce stade induisent une réponse dont l'intensité diminuera après une certaine accoutumance. — C. E.

SNOW, D. W. — The display of the Orange-headed Manakin. *Condor*, 65, 1963, 44-48. — Description de la parade d'un Manakin *Pipra aureola*. Chaque mâle a son territoire de parade à 30 ou 40 yards de distance les uns des autres, et ses branches de parade qu'il dégarnit de feuilles. Une étrange parade conjointe est celle à laquelle participent deux mâles. — N. M.

THORPE, W. H. et GRIFFIN, D. R. — Ultrasonic frequencies in bird song. *Ibis*, 104, 1962, 220-227. — Les ultra-sons que l'on peut noter dans les chants d'oiseaux ne paraissent pas avoir d'importance pratique ni sociale. — N. M.

Evolution. Systématique. Paléontologie

AMADON, D. — A New Genus and Species of Philippine Bird. *Condor*, 64, 1962, 3-5. — Description de *Micromacronus leytensis*. Timaliidé à plumes des flancs et du bas du dos allongées et réduites pratiquement au rachis sauf à la base. — N. M.

BREWER, R. — Ecological and reproductive relationships of Black-capped and Carolina Chickadees. *Auk*, 80, 1963, 9-47. — *Parus atricapillus* et *P. carolinensis* sont deux Mésanges extrêmement voisines et semblables, à la fois morphologiquement et écologiquement, occupant les mêmes niches. *Carolinensis* occupe le Sud et le centre de l'Est des Etats-Unis, *Atricapillus* le Nord des Etats-Unis, le Canada et le Sud de l'Alaska. Ces deux aires sont probablement dues à l'influence d'une période glaciaire. Les deux Mésanges viennent au contact l'une de l'autre sur quelques points et paraissent s'hybrider. — N. M.

GEORGE, W. G. — The classification of the Olive Warbler, *Peucedramus taeniatus*, *Am. Mus. Nov.* n° 2103, 1962, 1-41. — Cette espèce, classée parmi les Parulidae, paraît en réalité, par ses caractères anatomiques et morphologiques, son nid et ses œufs, appartenir aux Muscicapidés (*sensu lato*) probablement apparentée aux Sylviinae. — N. M.

HORVATH, L. — The phylogenetic significance of the brown moustachial stripe of the Yellow Bunting (*Emberiza citrinella* L.). *Ann. Hist. nat. Hungarici*, 52, zool., 1960, 465-469. — La présence de la moustache

brun-roux chez le Bruant jaune diminue de l'Est à l'Ouest et disparaît même souvent à l'Ouest. Cette tendance est à rapprocher de celle analogue (diminution des teintes brun-roux) du Bruant pithyorne *E. leucocephala*, et comme, sur leurs limites sibériennes, ces deux Bruants se croisent et s'hybrident, on peut donc parler d'une tendance générale au décroissement graduel de la coloration brun-roux ou châtain en allant de l'extrême Est (*E. leucocephala*) à l'extrême Ouest (*E. citrinella*), *leucocephala* paraissant être la forme la plus ancienne des deux. N. M.

Johnston R. F. The taxonomy of Pigeons. *Condor*, 64, 1962, 69-74. — Le genre *Columba* paraît pouvoir être scindé : *Columba*, d'une part, d'Eurasie et d'Afrique (avec 3 espèces parvenues en Amérique), *Patagioenas* et *Œnoenas*, genres américains. — N. M.

Mainardi, D. — Immunological data on the phylogenetic relationships and taxonomic position of Flamingoes (Phœnicopteridae). *Ibis*, 104, 1962, 426-128. — L'examen comparatif des antigènes des globules rouges des Flamants, Ciconiiformes et Ansériformes, montre que les Flamants sont plus proches des premiers que des seconds, mais qu'ils sont néanmoins assez distincts des deux pour être reconnus sous un ordre particulier. — N. M.

Miller, A. H. — The fossil Flamingos of Australia. *Condor*, 65, 1963, 289-299. — Description de genre et d'espèces nouvelles de Flamants fossiles d'Australie. Il semble que ce soit durant l'Oligocène que l'évolution des Flamants se fit vers son stade actuel de spécialisation, acquis au Pleistocène. A la fin de l'Oligocène-début du Miocène jusqu'au Pleistocène diverses espèces de Flamants vivaient en Australie. N. M.

Vaurie, Ch. — The status of *Larus relictus* and of other hooded Gulls from Central Asia. *Auk*, 79, 1962, 303-309. — Le sujet décrit par Lönnberg comme *Larus melanocephalus relictus* apparaît à l'auteur comme un hybride de *Larus ichthyaetus* avec probablement *Larus brunneicephalus* : c'est une hypothèse vraisemblable. N. M.

Vaurie, Ch. Systematic Notes on Palearctic Birds, nº 50. The Pteroclidae. *Am. Mus. Nov.* nº 2071, 1961. — Revision de *Pterocles exustus*, *Pt. orientalis*, *Pt. coronatus*. L'auteur considère que le complexe des 4 formes *Pt. lichtensteinii*, *indicus*, *bicinctus* et *quadricinctus* n'est pas facile à débrouiller: *quadricinctus* est sûrement une espèce distincte de *lichtensteinii*, et il lui paraît préférable de considérer les autres également comme espèces distinctes.

— A Systematic Study of the Red-backed Hawks of South America. *Condor*, 64, 1962, 277-290. — Etude sur l'évolution des Buses sud-américaines *Buteo polyosoma* et *poecilochrous* qui apparaissent être deux espèces distinctes. N. M.

Watson, G. E. — A re-evaluation and redescription of a difficult Asia minor *Phylloscopus*. *Ibis*, 104, 1962, 347-352. — *Phylloscopus brevirostris* d'Asie mineure est soit une race soit une espèce distincte de *Ph. collybita*. — N. M.

— Three sibling species of *Alectoris* partridge. *Ibis*, 104, 1962, 353-367. — L'auteur considère comme espèces distinctes *A. graeca*, *A. chukar* et *A. magna*, quoique morphologiquement très voisines, et ne cohabitant

pas, sinon peut-être en Thrace *graeca* avec *chukar* et en Chine *chukar* avec *magna*, mais il est possible qu'elles soient écologiquement séparées. - N. M.

Anatomie. Morphologie. Physiologie

DEKEYSER, P. L. et DERIVOT, J. H. — Verrouillage du bec et myologie de la tête chez le Fou de Bass *Morus bassanus* (Linné) (Pélécaniformes). *Bull. I. F. A. N.* XXIII, ser. A, 1961, 548-571. — Etude détaillée des muscles de la tête chez le Fou de Bassan avec comparaison avec *Corvus corax* et *C. albus*. - N. M.

EBER, Gisela. — Vergleichende Untersuchungen am flugfähigen Teichhuhn *Gallinula chl. chloropus* und an der flugunfähigen Inselralle *Gallinula nesiotis*. *Bonn. Zool. Beitr.*, 12, 1961, 247-315. - Comparaison soignée de la morphologie de la Poule d'eau et de son vicariant de l'Ile Gough (Atlantique Sud). Tandis que la Poule d'eau est cosmopolite, représentée en Australie par une espèce très voisine, *G. nesiotis* est confinée à une île : d'après son degré d'agressivité envers *G. chloropus* on peut penser à une séparation spécifique actuelle. Il est probable que *nesiotis* provient de Poules d'eau venues au vol d'Amérique du Sud. Morphologiquement et éthologiquement les deux formes se ressemblent tellement qu'une séparation générique n'est pas acceptable. La principale différence entre elles consiste en la réduction de l'appareil de vol (réduction du sternum, des os du bras et de la main, de la longueur et de la rigidité des rémiges) qui prive *G. nesiotis* de la faculté d'un vol soutenu. - N. M.

FISHER, H. I. — The hatching muscle in Franklin's Gull. *Wilson Bull.*, 74, 1962, 166-172. - Le « muscle d'éclosion » chez *Larus pipixcan* subit la même évolution et involution que chez le Poulet ; il semble qu'il en soit de même chez *Sterna hirundo*. - N. M.

GRABER, R. R. — Food and oxygen consumption in three species of Owls (Strigidæ). *Condor*, 64, 1962, 473-487. — Le taux de métabolisme a été calculé pour des spécimens d'*Asio otus*, *A. flammeus*, *Aegolius acadica*, il est semblable pour les 3 espèces ; maximum la nuit entre 22 h et 2 h, minimum le jour entre 12 et 14 h. - N. M.

HEATH, J. E. — Temperature fluctuation in the Turkey Vulture. *Condor*, 64, 1962, 234-235. - Chez *Cathartes aura* existe un cycle quotidien de température de 38° (jour) à 34° (nuit). Au réveil la température passe de 34 à 37° 5 en 3 minutes. - N. M.

HINDE, R. A. et STEEL, E. A. — Selection of nest material by female Canaries. *Animal Behaviour*, X, 1962, 67-75. - Les femelles de Canari construisent leur nid en herbes sèches, puis garnissent la coupe de plumes. Des injections d'œstrogènes provoquent la nidification mais uniquement avec de l'herbe. A l'état de nature la recherche et l'utilisation des plumes ne se produit que lorsque la coupe du nid est originellement petite ou devenue petite et on peut penser à un stimulus externe : quand la construction du nid s'avance, les plaques incubatrices, avec dénudation, commencent à apparaître, et, les jours qui précèdent la ponte, la femelle passe de plus en plus de temps dans le nid. - N. M.

Howell, T. R. et Bartholomew, G. A. — Temperature Regulation in the Sooty Tern *Sterna fuscata*. *Ibis*, 104, 1962, 98-105. — Recherches faites à Midway, dans le Pacifique. La température moyenne des adultes sur le nid est plus élevée (d'un degré) le jour que la nuit, celle des plaques incubatrices (39° 6) que celle des œufs frais ou peu couvés (34° 8), des œufs à éclosion (36° 6) ou des poussins nouveau-nés (38° 3). Les adultes cherchent à protéger œufs et poussins de la chaleur solaire, qui peut élever la température des poussins à 45°. — N. M.

Howell, T. R. et Bartholomew, G. A. — Temperature Regulation in the Red-tailed Tropic Bird and the Red-footed Booby. *Condor*, 64, 1962 6-18. — *Phaeton rubricauda* possède au nid un cycle quotidien de température : 37° 1 la nuit, 39° le jour, le vol élevant la température jusqu'à 40° 9. Il n'a pas de plaques incubatrices, la température sous les plumes du ventre (37°) suffisant pour assurer l'incubation. Le nid de l'espèce est toujours situé sous un abri (rocheux ou végétal) ; l'oiseau exposé au soleil ne peut abaisser sa température qu'en haletant, tandis que chez *Sula sula*, comme chez les autres Fous, Cormorans et Pélicans, seule joue l'agitation du sac gulaire. Chez *Sula sula* il y a également un cycle quotidien de température sur le nid 40° 3 le jour, 38° la nuit. L'incubation de l'œuf (36°) est assurée en partie par la palmure des pieds (35° 8) et par les plumes du ventre. — N. M.

Hudec, K. et Folk C. — Postnatal Development in the Starling (*Sturnus vulgaris L.*) under natural conditions. *Zool. Listy*, Fol. Zool., X (XXIV), 1961, 305-330. — Etude du développement post-embryonnaire de l'Etourneau. La période d'élevage au nid est en moyenne un peu plus courte (20,2 jours au lieu de 20,6) pour la seconde nichée que pour la première mais les jeunes de seconde nichée pèsent 15 % de moins que ceux de la première et leur taux de mortalité après envol est plus élevé. — N. M.

King, J. R. et Farner, D. S. — The relationship of fat deposition to Zugunruhe and migration. *Condor*, 65, 1963, 200-223. — Les recherches des auteurs se font parallèlement à celles de Lofts et de Marshall. Chez *Zonotrichia leucophrys* la migration prénuptiale est précédée d'une accumulation de dépôts graisseux. Cependant l'agitation migratrice peut être déclenchée en dehors de tout dépôt de graisse, donc les deux mécanismes sont indépendants, quoique soumis à une même source d'information, le facteur essentiel de base pour les deux mécanismes paraissant être l'accroissement de la durée du jour au printemps (chez *Z. l. gambeli*). — N. M.

Loftin, H. — A study of Boreal Shorebirds summering on Apalachee Bay, Florida. *Bird Banding*, XXXIII, 1962, 21-42. — L'auteur a été intrigué par les Limicolae estivant en Floride et il pense que nombre d'entre eux sont des sujets encore immatures : il aurait consulté avec profit les travaux de van Oordt et al. qui datent déjà de quelque 35 ans ! — N. M.

Lofts, B. — Photoperiod and the refractory period of reproduction in an equatorial bird, *Quelea quelea*. *Ibis*, 104, 1962, 407-414. — Chez cette espèce équatoriale paraît exister un rythme interne semi-autonome de reproduction, et la période réfractaire est indépendante des fluctuations

de la longueur du jour d'après des expériences où des sujets ont été soumis à des durées artificielles de jour allant jusqu'à 17 heures. — N. M.

Lofts, B. Marshall, A. J. et Wolfson A. — « The experimental demonstration of pre-migration activity in the absence of fat deposition in Birds. *Ibis*, 105, 1963, 99-105. — Des Pinsons du Nord, maintenus dans des conditions d'alimentation telles qu'aucune accumulation graisseuse ne puisse se produire, ont tout de même montré une agitation prémigratoire analogue à celle des sujets de contrôle disposant d'une nourriture normale. Des données du même ordre furent obtenues chez *Junco hiemalis* et *Zonotrichia albicollis* soumis à des photopériodes ne permettant pas non plus la formation de réserves adipeuses. Ces résultats indiqueraient que, du moins pour *Fringilla montifrigilla*, l'élaboration de graisses utilisables à des fins énergétiques n'est pas un élément essentiel de l'état physiologique de la disposition migratoire. — C. E.

Lyon, D. L. — Comparative Growth and Plumage development in *Coturnix* and Bobwhite. *Wilson Bull.*, 74, 1962, 5-27. — Analyse de la succession des plumages et des mues chez *Coturnix c. japonica* et *Colinus virginianus*. — N. M.

Niethammer, G. et Sauerbeck, D. — Zur Radioaktivität nordischer Wintervögel. *Bonn. Zool. Beitr.*, 12, 1961, 316-323. — A la suite de l'explosion d'une bombe atomique de plus de 50 mégatonnes dans la région de la Nouvelle-Zemble on a recherché si les oiseaux y nichant pouvaient être hautement radioactifs et singulièrement les Bernaches nonnettes. Il apparait que non. — N. M.

Oehme, Hans. — Das Auge von Mauersegler, Star und Amsel. *J. Orn.*, 103, 1962, 187-212. — Etude comparée de l'œil du Martinet noir, de l'Etourneau et du Merle noir, avec étude histologique de la rétine ; signification fonctionnelle des structures. — N. M.

Phillips, R. E. et Mc Kinney, F. — The role of Testosterone in the displays of some Ducks. *Anim. Behaviour*, 1962, X, p. 244-246. — Des injections journalières de testostérone à des canetons d'*Anas acuta*, *A. platyrhynchos* et *Aythya americana* ont déterminé les ♂ à adopter un comportement d'adultes mais rien chez les ♀. Des Colverts ♂ ad. castrés paradèrent après injection alors que ceux non traités ne présentèrent que quelques attitudes précopulatoires communes aux deux sexes. Ceci indiquerait un contrôle par des androgènes du comportement du ♂ mais pas de la ♀. — C. E.

Sage, Bryan L. — Albinism and melanism in Birds. *Brit. Birds* 55, 1962, 201-225. — Revue des divers cas de mélanisme et d'albinisme chez les oiseaux et des causes génétiques ou accidentelles de ces hétérochroïsmes. — N. M.

Sato, Harno. — Note on the plumage colour in the Japanese Crested Ibis. *Tori*, XVI, 1961, 399-403. — La teinte grise citée par certains auteurs sur le dos de *Nipponia nippon* est une indication du plumage nuptial au printemps. — N. M.

Schmidt, W. J. — Über die Basalkalotten der Vogeleischale. *J. Orn.*, 103, 1962, 28-37. — Etude microscopique sur la « calotte basale » de l'œuf,

constituée par une couche de cristaux de calcite dont l'auteur distingue la couche des « exosphérites ». — N. M.

Schwarz, D. — Untersuchungen zur biologischen Beudetung der Salzdrusen bei freilebenden Sturmmöwen (*Larus Canus*). *J. Orn.*, 103, 1962, 180-186. — L'ablation des glandes sus-orbitaires, qui servent à l'excrétion du sel, n'a pas affecté le comportement de Goélands cendrés durant l'été : il est vrai qu'alors ils consomment surtout des animaux terrestres (vers de terre entre autres) et boivent de l'eau douce. — N. M.

Stegmann, B. — Die verkümmerte distale Handschwinge des Vogelflügels. *J. Orn.*, 103, 1962, 50-85. — Etude soignée et détaillée de la rémige primaire externe chez les différents groupes d'oiseaux. Il élimine quelques erreurs en reprenant ces données. Examen comparatif de l'insertion des primaires externes sur les phalanges du doigt. L'évolution de l'aile vers la forme très pointue s'accompagne de la réduction de plus en plus accentuée de la primaire externe. Si une seconde évolution provoque l'arrondissement de l'aile, la primaire externe n'est pas plus longue pour cela, ce sont les plus développées qui se raccourcissent. — N. M.

Steinigers, F. — *Salmonella* sp. and *Clostridium botulinum* in waterfowl and sea-birds. *Wildfowl Trust* 13 th ann. Rep., 1960-61, 149-152. — L'auteur cite des épidémies parmi des oiseaux de mer (Laridés, Anatidés) dues à des Salmonelloses, ainsi qu'une forte mortalité de Tadornes en Mer du Nord due au botulisme. — N. M.

Stresemann, E. — The nomenclature of plumages and molts. *Auk*, 80, 1963, 1-8. — L'auteur s'élève — avec raison — contre l'usage de la nomenclature proposée par Humphrey et Parkes : sous prétexte d'être significative, elle est obscure et a le tort de ne pouvoir être universelle et ne pouvoir s'adapter à des cas spéciaux. L'auteur recommande l'usage de la nomenclature dont se sont servis Dwight, Lynes, A. Miller, certainement plus claire et pratique ! moins claire néanmoins que la française. — N. M.

Walter, H. — Vergleichende Untersuchungen an den Raubmöwen *Stercorarius parasiticus* und *longicaudus*. *J. Orn.*, 103, 1962, 166-179. — Données comparatives sur la morphologie de ces deux Labbes, données que nous sommes en mesure de confirmer, et qui permettent entre autres leur identification dans le jeune âge, et clef pour les espèces de Labbe. — N. M.

Yapp, W. B. — Some physical limitations on migration. *Ibis*, 104, 1962, 86-89. — Il semble que chez les petits oiseaux les réserves de graisse soient suffisantes pour permettre des vols de plusieurs centaines de milles : il est probable que la perte en eau durant le vol est plus rapide que la consommation des réserves de graisse et est un facteur limitatif de la migration plus vraisemblable. — N. M.

Le Gérant : H. Heim de Balsac

818. — Imp. JOUVE, 15, rue Racine, Paris. — 11-1963
Dépôt légal : 4e trimestre 1963

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES ORNITHOLOGIQUES

CONSEIL DE DIRECTION

Pour tout ce qui concerne la *Société d'Études Ornithologiques* (demandes de renseignements, demandes d'admission, etc.), s'adresser :

M. Henri HEIM DE BALSAC, secrétaire général, 34, rue Hamelin, Paris (16e).

COTISATION

Voir conditions d'abonnement à *Alauda* page 2 de la couverture.

Séances de la Société

Les séances ont lieu, sur convocation, au Laboratoire d'Evolution des Êtres organisés, 105, boulevard Raspail, Paris (6e).

SOMMAIRE XXXI. — 3. 1963

Notes et Faits divers

Bibliographie

par Noël Mayaud et Chr. Erard

818. — Imprimerie JOUVE, 15, rue Racine, Paris. — 11-1963